

Le **DOMAINE** de **MIROMESNIL** et **11 JARDINS** en **NORMANDIE** (Seine-Maritime et Eure)

Clères
Emaleville
La Chapelle sur Dun



SOMMAIRE

Jardins

- 1 Le domaine de Miromesnil.....1
Entretien avec Nathalie Romatet
- 2 Le parc de Clères,
150 ans de collections botaniques.....7
Thierry Hay
- 3 Le château Saint Jean,
un secret bien gardé en pays de Caux.....12
Une visite chez Jacqueline Bardot
- 4 Le parc du château du Rombosc.....15
Chez Yves et Nathalie Mahiu
- 5 Le parc du château d'Emaleville.....19
Entretien avec Arnaud et Frédérique Tourtoulou
- 6 Le jardin d'Anne-Marie à Normanville.....22
Chez Anne-Marie et Joseph Hauville
- 7 L'Athantor, à Varengeville-sur-Mer.....25
Les transformations de Christian et Béatrix Davelois
- 8 La Maison Bleue, à Varengeville-sur-Mer.....28
Entretien avec François Chevalier
- 9 Le Clos La Londe.....31
Chez Benoît et Marie-Noëlle Rihal
- 10 Un jardin mixte en Pays de Bray.....34
Chez Marie-Odile et Jean-Claude Simottel
- 11 Une maison familiale à Lyons-La-Forêt.....37
Chez Christine et Philippe Pluchet
- 12 Un jardin dans les pas des impressionnistes.....39

Voyages

- Saint Petersburg.....41
- Bourgogne.....44

Actualités de l'association

- Nouvelles brèves.....47
- Prix décerné par l'Association.....48
Le Jardin Plume



Après seize années d'engagement à la tête de l'ARPJHN, le Président Bruno Delavenne a souhaité que le relais soit pris. En effet, c'est désormais comme Président du Comité des Parcs et Jardins de France et comme membre du Collège de la Fondation des Parcs et Jardins de France, qu'il poursuivra, au premier rang national, son action en faveur des Parcs et Jardins et du patrimoine naturel. Ses nouvelles fonctions sont un honneur pour notre association et pour la Normandie.



Aussi l'Assemblée Générale du 7 mars au Moulin d'Andé lui a-t'elle réservé à juste titre une longue ovation debout.

Elue le soir même par le conseil d'administration, je mesure pleinement les enjeux de cette succession.

Préserver et valoriser les parcs et les jardins reste un effort de chaque jour pour tous ceux qui se dévouent à cette tâche. Mais l'ensemble de la société redécouvre aujourd'hui l'importance de la nature et de la beauté dans nos vies.

L'association des Parcs et Jardins de Normandie, Eure & Seine-Maritime, est riche des multiples compétences de ses adhérents et de ses administrateurs.

Depuis sa fondation en 1988, elle bénéficie d'une histoire déjà longue, ancrée dans celle de la Normandie des jardins et présente des valeurs propres porteuses d'avenir.

Ouvrons tous ensemble quelques belles pages nouvelles !

Edith de FEUARDENT
Présidente de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie,
Eure & Seine-Maritime

Par cet ouvrage, notre association de jardins normands permet de mieux connaître, voire de découvrir, une douzaine de lieux dont plusieurs sont des créations récentes (tout particulièrement les jardins 4, 7, 8, 9 et 10). Ils témoignent de la vitalité de la création paysagère dans notre région par des propriétaires passionnés, parfois aidés par des paysagistes attentifs à l'esprit des lieux. Certains de ces jardins sont largement ouverts au public, mais d'autres sont très privés, voire secrets, même s'ils acceptent parfois de recevoir des groupes d'amateurs de jardins. Nous précisons à la fin de chaque article leur accessibilité. Que tous soient remerciés pour nous avoir permis de montrer des photos de leurs créations, y compris ceux qui n'avaient encore jamais figuré dans aucune publication.



Benoît de FONT-RÉAULX
Rédacteur en chef



Le domaine de Miromesnil

Entretien avec Nathalie Romatet

▲ *La longue allée de hêtres.*



▲ La chapelle.

Nous approchons.Autour de nous, le riant paysage cauchois s'ordonne et s'amplifie. Juchés sur leurs talus, les hêtres s'alignent en garde d'honneur, longs rideaux et lointaines perspectives. C'est alors qu'apparaît Miromesnil, comme jailli des siècles, dans son écrin structuré et foisonnant.

Cent hectares de champs, soixante-dix de bois, trente de parc... harmonie préservée d'un domaine d'antan, labellisé Jardin Remarquable. L'oreille s'éveille au silence, les yeux à la lumière, la respiration s'apaise. Comment expliquer ce bonheur soudain ?

Sortie du fond des âges, la chapelle classée Monument Historique se tient un peu à l'écart. Sa cloche donnait déjà de la voix sous Henri IV. Autour d'elle, bois, champs et bâtiments se sont façonnés mutuellement au cours des siècles, trouvant leur équilibre naturel, fonctionnel, esthétique...

Rien n'est là par hasard: chaque détail a son histoire. Nature et main humaine, par leurs actions croisées ont créé cette harmonie. À chacun de l'imaginer et de la ressentir.

Plus de 3.500 hêtres animent ce décor grandiose, formant une perspective d'un kilomètre, festonnée d'allées, de massifs, de talus. Au milieu trône en patriarche le cèdre du Liban au moins deux fois centenaire ! Il domine une



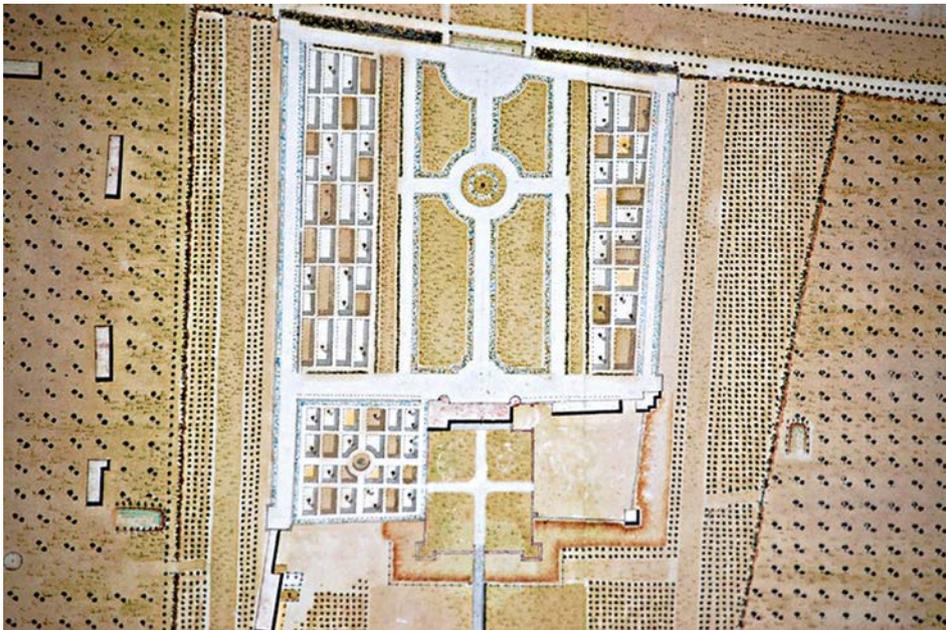
▲ Le château.

exceptionnelle collection de magnolias anciens. Quelques chèvres apportent une note bucolique.

Le parc a été redessiné à l'anglaise au XVIII^{ème} siècle mais le visiteur retrouvera avec plaisir l'esprit de l'ancien jardin à la française, dont le tracé est connu par un plan qui est conservé au châ-

teau. Derrière la demeure, des tontes différenciées créent des variations de hauteur d'herbe qui suffisent à dessiner l'équivalent d'un parterre régulier. L'effet est saisissant...

Monument Historique Inscrit, le château est issu de deux re-constructions, sur fondations médiévales.



▲ Plan XVIII^{ème} siècle de Miromesnil.

Ses façades de calcaire blanc et de briques roses répondent au sombre des bois, au vert des prairies, au camaïeu du potager.

Il fut la demeure d'Armand Thomas Hue de Miromesnil, Garde des Sceaux de Louis XVI, qui humanisa la Justice, supprima la torture et répandit de nombreux bienfaits avant de mourir sur place en 1797 (ayant échappé - de peu - à la guillotine). Mais le label "Maison des Illustres" qui honore les lieux tient à la naissance de Maupassant en 1850. Aucun doute que ces lieux inspirés n'aient initié de prime abord sa fécondité littéraire !

En 1938, la comtesse Simone de Vogüé devient maîtresse des lieux. Avec elle commence la renaissance du domaine qui, déjà épargné par la Révolution, sortira miraculeusement indemne de l'occupation allemande puis alliée.

Sa petite fille, Nathalie Romatet, reprend le flambeau en 2004, avec son mari Jean-Christophe et leurs enfants, dans la même tradition familiale d'écoute et d'attention aux autres.



▲ La tonte différenciée.



Le buste de Maupassant.



Le jeune couple doit faire face d'emblée aux charges et enjeux très lourds de notre époque mais il saura ouvrir au monde la Maison.

Le cœur, le fleuron du domaine reste son potager. Il repose au premier chef sur l'art du jardinier mais illustre également l'investissement quotidien de la famille.

Après la guerre, les hauts murs de brique rose encadraient un champ de ronces sur un sol épuisé.

Madame de Vogüé dessina un plan classique : quatre carrés bordés d'allées

en pelouses, sur 2.500m². Au prix de considérables amendements, de sélection de plants du monde entier et d'échanges amicaux avec les sites voisins, elle put recréer la véritable oasis qui s'offre aujourd'hui à nos yeux.

Avec neuf enfants et le personnel, la priorité vivrière s'impose alors. Mais les fleurs se mêlent aux légumes, selon des modes entièrement nouveaux qui se perfectionnent à mesure qu'apparaissent les effets de symbiose. Sans oublier un objectif très important : des bouquets dans le château !



▲ Paillage dans le potager.

L'ensemble du potager a été surélevé par d'importants apports de terre afin de permettre un bon drainage et d'éloigner les végétaux du limon qui se trouve en sous-sol. Chaque année le potager est amendé avec du fumier de cheval et du compost fait à partir de feuilles mortes et d'un peu de tontes de gazon.

Cette expérimentation se poursuit aujourd'hui avec un labourage moins profond, la formation de buttes, une gestion de l'eau plus stricte (issu de collecte pluviale) ainsi que le recours aux engrais verts, en particulier le trèfle. Le paillage (y compris avec de la paille de lin, qui se dégrade vite) entre les rangées de végétaux permet



de limiter les arrosages, ce qui est particulièrement opportun avec le changement actuel de climat. Les magnolias du parc reçoivent à leurs pieds des écorces broyées.

Quelle symphonie de légumes et fleurs multiples! Tailles, formes, volumes, couleurs s'articulent, se succèdent, varient au fil des saisons et des années. *Le Carré des géants* (maïs, tournesol, sorgho ricin de Zanzibar) est plus particulièrement dédié à l'expérimentation. Les légumes anciens sont en bonne place, tout comme les espèces locales (poireaux d'Elbeuf, radis de Gournay ou les très spectaculaires choux géants de Saint-Saëns).



▲ *Magnolias en avril.*



▲ *Mixed borders du potager.*



▲ *Delphiniums.*

Les fleurs sont présentes toute l'année, en mixed-borders : bulbeuses multiples (tulipes, jonquilles, muscaris) vivaces (campanules, achillées, asters) ou annuelles (lavatères, cléomes). Les sauges diverses (*Salvia horminum* entre autres) et les delphiniums ont une place particulière : Pendant la guerre les soldats anglais en avaient plantés à Varengeville. Ces fleurs magnifiques mais fragiles car à tiges creuses, sont étayées par des branches de hêtre coupées sur place en hiver.

On reste fidèle aux habitudes culturelles traditionnelles, mais sans se sentir concerné par la recherche d'un quelconque label, qui imposerait un contrôle trop compliqué des intrants (semences et même fumiers certifiés...).

La variété des fleurs dans chacun des carrés du potager permet de régaler les abeilles, dont le rôle est essentiel pour une bonne pollinisation. Elles sont hébergées à proximité dans une vingtaine de ruches. Les mixed-borders

constituent aussi une bonne barrière végétale à la propagation des maladies d'un carré à l'autre.

Le long d'un des murs du potager, une estrade permet de jouir d'une vue plongeante insolite sur les parterres.

Les légumes, avec toutes leurs nuances de goûts et de couleurs sont vendus quotidiennement à la boutique.

Des classes entières viennent aussi avec leurs professeurs visiter le potager et se livrer à des exercices d'observation et d'éducation au goût dont la pédagogie moderne reconnaît toute l'importance. Ces séances rencontrent un très grand succès.

Mais restaurer le domaine, c'est aussi rétablir son esprit, retrouver ses traditions et surtout en lancer de nouvelles ! Ce qui fait visiblement recette



C'est ainsi que revivent nos campagnes...

après de publics variés, parfois éloignés du Patrimoine. C'est ainsi que la "Chasse aux œufs", événement familial d'antan, réunit maintenant 2.000 à 3.000 personnes ; que le "Salon de la laine" relance chaque année le goût du tricot ! Sans compter les soirées "Cluedo", intrigues policières toujours renouvelées par l'imagination des guides du domaine. Le tout clôturé par un Marché de Noël, qui a attiré 10.000 participants en 2019 !

La tradition d'accueil et d'hospitalité se prolonge avec les gîtes et chambres d'hôtes (plus de trente nationalités accueillies dans l'année !) ou les séminaires d'entreprises, dans le cadre intime et familial qui contribue à leur réussite ! Chaque année, plus de 30.000 personnes viennent à Miromesnil, dont environ 3.000 scolaires.

Miromesnil est un grand vaisseau de pierre qui navigue dans les profondeurs de l'histoire longue. Il a retrouvé un cap. Poursuivant sa route, il innove et progresse dans le Beau comme dans le Bon. ■

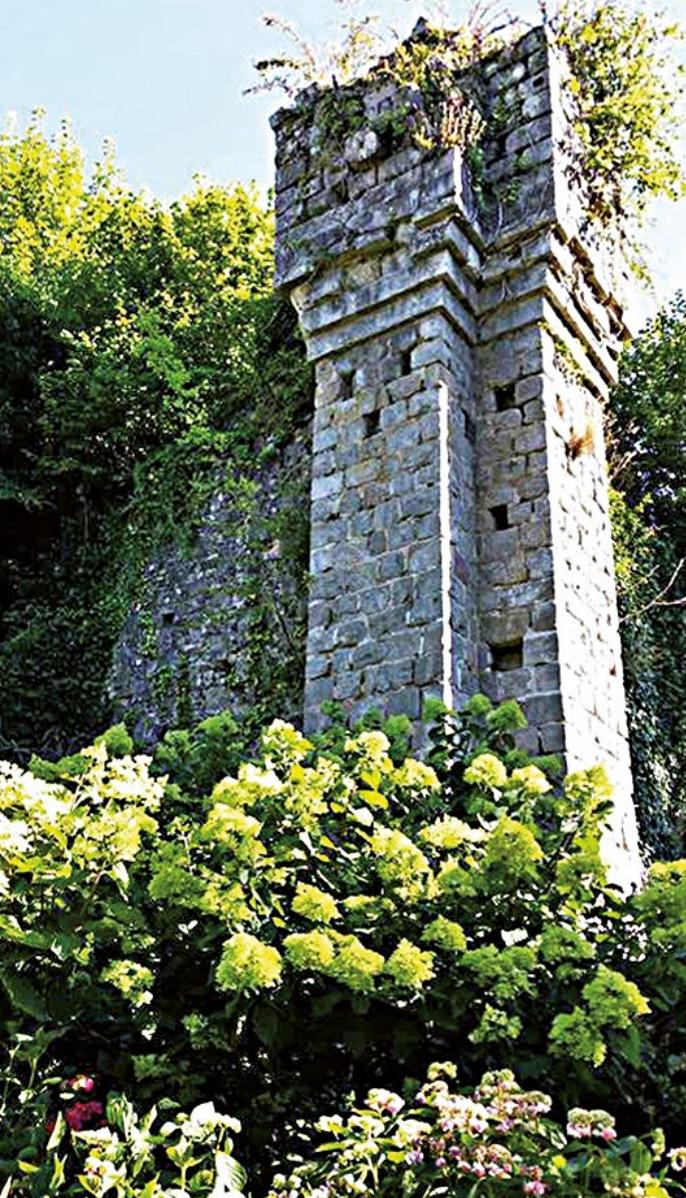
Texte : **Jean-Luc de Feuardent.**
Photos : **Marie Boissel-Bazin.**

Le château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arques, est à 9 km au Sud de Dieppe. Il est très largement ouvert au public. Informations sur le site : www.chateaumiromesnil.com.



▲ Jean-Christophe, Nathalie Romatet et leurs enfants.





▲ Donjon, hydrangéas.



▲ Hêtres pourpres.

Le parc de Clères, 150 ans de collections botaniques

Le parc de Clères est connu de la plupart des habitants de la Seine Maritime, qui ont déambulé sur ses allées sinueuses à la recherche des wallabies, paons, antilopes et autres animaux merveilleux. Le parc est moins célèbre en tant que jardin historique, riche de collections botaniques variées. Et pourtant, ce lieu présente depuis les années 1860, et surtout depuis l'intervention de Jean Delacour en 1920, des collections de plantes rares.

Du château de Clères, érigé au XI^{ème} siècle et détruit en 1415, il ne subsiste que les ruines du donjon et des caves sous le manoir actuel, construit, ainsi que le château, aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Un bail de 1589 mentionne un jardin, un verger et l'entretien d'allées où la dame des lieux pouvait se promener.

Un plan de 1837 fait état d'un potager devant le château ainsi que de la déviation de la route du Bocasse, définissant les futurs contours du parc.

Hector de Béarn hérite du domaine en 1844 et y fera entre 1863 et 1869 de gros travaux, modernisant et restaurant le château à la mode néo-gothique, aidé de son architecte, Henri Parent. Les ruines du château médiéval sont également restaurées. Edouard Busigny est chargé de l'aménagement du parc de 13ha, à l'anglaise. On connaît peu de chose sur ce paysagiste, hormis deux aménagements de propriétés dans la Sarthe. La Clérette est détournée pour alimenter un lac. Des cascades en enrochement sont réalisées entre les différents niveaux d'eau. Des allées sinueuses sont dessinées.

C'est à cette époque que sont plantés les bosquets et les grands arbres du parc tels que les hêtres et hêtres pourpres, les tilleuls (*Tilia cordata*, *T.platiphyllos*, *T.tomentosa*), ainsi que les marronniers (*Aesculus hippocastanum*, *A.carnea*, *A.hippocastanum baumannii*), les cèdres (*Cedrus libanii*, *C.atlantica glauca*), les érables (*Acer pseudoplatanus*, *Acer pseudoplatanus leopoldii*), les pins noirs d'Autriche, les noyers d'Amérique et les *Sequoiadendron giganteum* qui sont actuellement les plus grands arbres du parc. Planté à la même période, un très beau thuya, marcotté, a été classé arbre remarquable par l'association A.R.B.R.E.S. Le sous étage est planté de seringat, deutzias, lilas, symphorine, buis, laurier d'Alexandrie.

Dans le fond du parc, une petite fabrique intrigue : une façade de briques, comprenant deux niches avec des bancs, supporte un énorme hêtre. Nous ne savons pas si elle fut construite devant le pied de l'arbre ou si l'on a d'abord construit cette structure et planté le hêtre ensuite...

La terrasse en sable ceinturant le château est agrémentée de bacs contenant des lauriers roses, orangers ou citronniers, lin de Nouvelle Zélande...

Près des ruines du château médiéval, une serre arrondie à structure métallique, adossée au mur d'enceinte est créée.

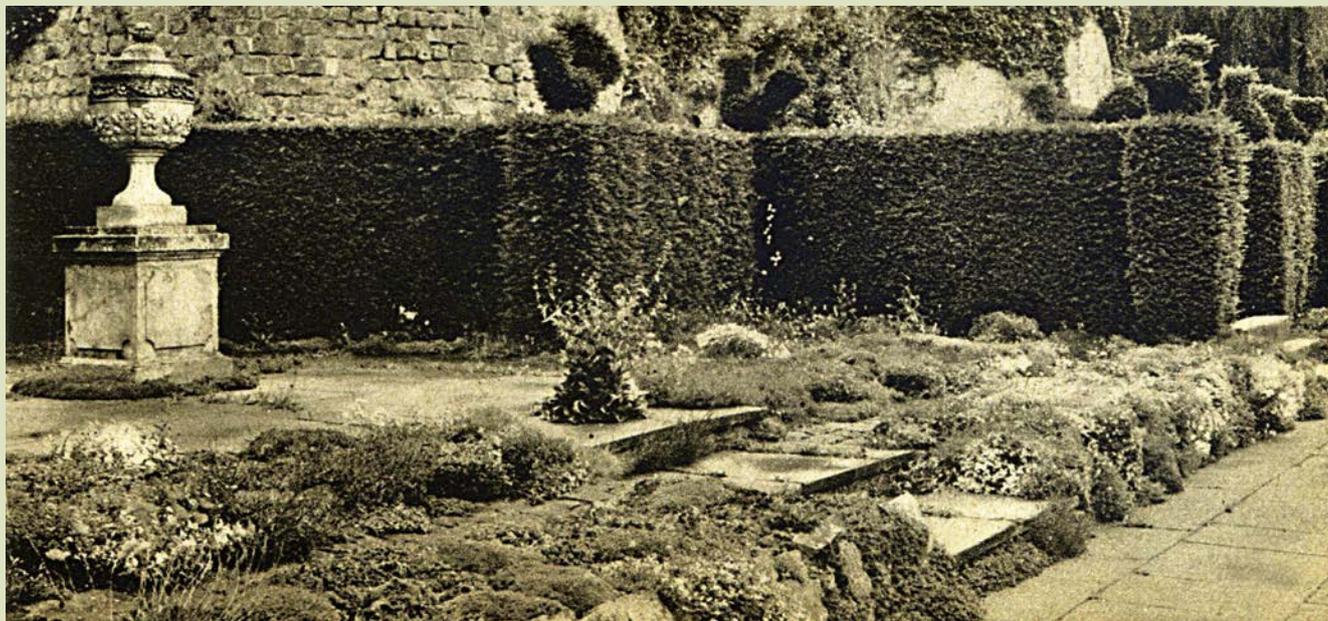
À la fin du XIX^{ème} et début XX^{ème}, le domaine changera plusieurs fois de mains avant d'être acheté en 1919 par Jean Delacour. Celui-ci, né en 1890, se passionnait pour les animaux et les plantes depuis son plus jeune âge. Enfant, il achetait des plantes et des oiseaux, quai de la Mégisserie à Paris, pour enrichir ses collections au Château de Villers Bretonneux.



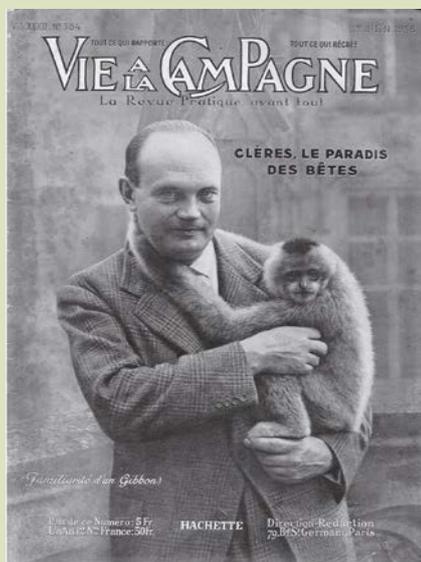
▲ Un hêtre sur la fabrique.



▲ Le parc en 1911.



▲ Rocaille et topiaires en 1934.



▲ Jean Delacour en 1935.

Docteur en biologie en 1914, il devient un ornithologue et naturaliste célèbre. Il fonde avec le prince Murat la Ligue Protectrice des Oiseaux vers 1910. Ayant vu le domaine familial et ses collections détruits par la guerre de 14-18, il chercha un nouveau lieu pour les recréer, tomba amoureux du Parc de Clères et l'acquit.

Jean Delacour s'intéressait aux mammifères, reptiles et batraciens, mais aussi aux plantes. Il revenait de ses expéditions les malles remplies d'animaux et de plantes (dont certaines espèces encore inconnues à l'époque en France et en Europe). Il réalisa sept expéditions en Indochine et une à Madagascar, entre 1923 et 1939, pour le compte du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, des British Museum, American Museum of Natural History, Field Museum of Chicago, et Museum of Comparative

Zoology de l'université de Harvard. Il a travaillé pour les zoos de Londres, Rome et New York. Il a également voyagé en Chine, au Japon, en Amérique du Sud. Il était parfois accompagné du botaniste collecteur de plantes Eugène Poilane et de naturalistes tels que P. Jabouille, W.P. Lowe, J.C. Greenway, Richard Archbold.

La Princesse Greta Sturdza (Jardin du Vasterival), écrit dans la préface des mémoires de J. Delacour « Il m'apportait de nombreuses plantes presque inconnues en France. (...) Une partie du domaine de Clères est séparée du parc par les murs du château et par de hautes haies d'ifs. Ici la botanique y tient la première place. Une grande collection d'arbustes, plantes vivaces et bulbes s'y trouve ». Elle comprend des milliers d'espèces et de variétés. Dans les années 1920 et 1930, le parc de Clères était qualifié dans certaines parutions comme l'un des plus beaux parcs animaliers et botaniques d'Europe. Le château ayant malheureusement brûlé à deux reprises en 1939, nous avons peu d'archives sur ces plantations, hormis les revues et les cartes postales de l'époque.

Dès 1920, J. Delacour fait appel à un paysagiste anglais, Henry Avray Tipping. Très connu Outre-Manche, c'est un ami de Gertrude Jekyll et d'Edwin Lutyens. Tipping sépare le parc du XIX^{ème} en deux : d'une part le grand parc et le lac, afin que Jean Delacour puisse y présenter ses collections d'animaux en semi-liberté et ses volières ; d'autre part les abords du château, dédiés aux collections botaniques ainsi qu'à quelques oiseaux pouvant coexister avec ces

dernières. Des haies d'ifs forment la structure et sont ornées de topiaires en forme d'oiseaux dans leurs angles.

L'allée menant des grilles d'entrée au château et les abords des ruines médiévales sont richement plantées. Des bruyères bordent ces massifs où des vivaces (lys, pavots, delphiniums, campanules, phlox...), des arbustes (buddléias, Céanothes, forsythias, lilas, cotonéasters, Chamaecerasus ou Lonicera nitida, pivoines arbustives, Kalmia, Skimmias,...) et des rosiers se mêlent alors que des lianes (vignes-vierges, glycines, bignonnes, clématites,...) grimpent à l'assaut des vestiges du Moyen âge.



▲ Serre cathédrale chauffée, en 1934.

Au nord de ces derniers, une petite roseraie, divisée par des allées engazonnées, et plantée d'iris dans ses angles, est créée. Sur le talus qui lui fait face, des plantes de rocaille, vivaces, arbustes (*Decaisnea fargesii*, *Cornus kousa*, rosiers botaniques tels que *Rosa moyesii*, *Cotoneaster bullatus* et *delsianus*) sont encore visibles de nos jours, ainsi qu'un cèdre du Liban planté au XIX^{ème}. Plusieurs variétés d'érables trifoliés (*Acer henryi*, *cissifolium*, *triflorum*, *griseum* et *nikoense*) ont été introduites dans cet espace.



▲ Le château.

L'ancienne serre du XIX^{ème} a été réaménagée en serre tempérée. Une deuxième serre, chauffée, de forme cathédrale, est construite. Elles abritent de nombreuses collections de plantes tropicales et semi tropicales, plus d'une soixantaine d'espèces d'orchidées, des bégonias, fougères (*Platycerium*, *Asplenium nidus*, etc...), cordylines, des lianes (*Aristolochia gigantea*, *Cissus discolor*, etc...), des nénuphars bleus et bien d'autres plantes rapportées de ses expéditions. Des oiseaux tels que les colibris, paradisiers, quetzal, souimangas, venaient compléter et agrémenter cette ambiance exotique et colorée.

La terrasse devant le château est créée et aménagée dans le goût du mouvement Arts and Crafts, agrémentée de six massifs rectangulaires et deux à chaque extrémité, plantés de vivaces et bulbes variés (*Anchusa italica*, *Campanula percifolia*, *Iris germanica*, *Iris ochroleuca*, *Iris bulbeux*, *Aquilegias*, œillets des poètes, *Sedum spectabile*, benoîtes, potentilles, phlox, pyrèthres, anémones du Japon. Dans le massif au pied du château on peut encore admirer des bananiers (*Musa basjoo*), *Crinum powellii* Album et *moorei* datant des plantations des années 1920.

Une rocaille de 20 m² plantée de collections de plantes alpines et saxatiles (*Erinacea anthyllis*, *Sysirinchium bellum*, *Androsaces*, *Ramonda myconi*, saxifrages, *Sempervivum*, *Sedum*, etc...) complète l'ensemble de ces aménagements. Des statues de Bacchus et d'Aphrodite sont disposées dans le prolongement et de chaque côté de cette terrasse. Des pots d'agapanthes, *Hedichium*, buis, lauriers sauce taillés et autres plantes, complétaient ce

foisonnement végétal. Les agapanthes ainsi qu'une partie des poteries présentes sur la terrasse actuellement datent de cette époque.

Le bassin du centre de la pelouse, de forme octogonale, fut réalisé vers 1930 en lieu et place de quatre mixed borders. Une trouée dans la forêt ouvrait une perspective dans le prolongement de la porte cochère du château. Le bord de la rivière est planté d'astilbes, iris d'eau, primevères japonaises, et autres plantes de milieu humide ainsi que de *Gunnera manicata* (plante que J. Delacour distribua généreusement, y compris au Vasterival et au Bois des Moutiers).

La terrasse du manoir, qui accueille une collection d'*Hebe* (véroniques arbustives), s'élargit à deux endroits pour former des balcons comprenant chacun un bassin fleuri de nénuphars et d'iris japonais. Deux rocailles viennent enrichir ces aménagements. Nous retrouvons également ici des plantes grimpantes (*Actinidia chinensis* et des *Parthenocissus* dont la magnifique *P. henryana*) ainsi qu'un *Magnolia grandiflora*. Après la seconde guerre mondiale, les hébés ayant disparues, Jean Delacour les remplaça par une collection de cactus et de succulentes rustiques, encore visibles.

Dans le parc, quelques arbres furent plantés pour enrichir les collections végétales tels que: *Thuja plicata* 'Zebrina', *Catalpa bignonioides*, peuplier baumier, cyprès, les clôtures des parquets animaliers furent habilement masquées par des haies de buis ou d'ifs. Après-guerre, l'abandon de l'entretien de ces dernières les a transformées en bosquets, alignements d'arbres ou tunnel de verdure.



▲ *Ginkgo biloba*.

Les volières furent également plantées de palmiers (*Trachycarpus fortunei*), lianes, arbustes. Devant l'une d'elles trônait un massif de rosiers Mme Jean Delacour, rosier créé en hommage à la mère du créateur du Parc par les roséristes Ducher près de Lyon.

Les Allemands occupèrent le château pendant la seconde guerre mondiale. Les collections botaniques et animales, très peu entretenues, finirent par péricliter. Jean Delacour se réfugia aux États-Unis en décembre 1940, travailla pour le zoo du Bronx à New-York et obtint la nationalité américaine en 1946, partageant son temps entre son pays d'accueil et la France. Il devint directeur du Muséum d'histoire, de science et d'art du comté de Los Angeles en 1952.



▲ Terrasse du château.



▲ La terrasse restaurée.

Avec les dommages de guerre, Jean Delacour a restauré le domaine et reconstitué les collections animalières, mais les collections botaniques n'ont jamais retrouvé leur richesse originelle. Cependant, quelques arbres furent plantés dans les années 50, dont un tilleul à feuilles laciniées, Sequoia sempervirens, érables pourpres (*Acer platanoides* "Crimson King") et deux *Metasequoia glyptostroboides*, offert par le Museum d'histoire naturelle de Paris et parmi les trois premiers plantés en France (le troisième se trouvant dans le jardin alpin du Museum). Les massifs de vivaces et les rocailles furent replantés. Jean Delacour continua d'enrichir ses collections botaniques (collections de vivaces, cactées et succulentes, fougères...) mais les serres ne furent pas réaménagées.

En 1966, J. Delacour lègue le parc et ses collections (animalières, botaniques, artistiques, mobilier) au Museum d'histoire naturelle de Paris. Il meurt le 5 novembre 1985 à Los Angeles. Le parc est géré par le Conseil Général de la Seine-Maritime depuis 1989, qui en devint propriétaire en septembre 2013. Depuis 2009, la collectivité et les équipes du parc s'attachent à restaurer, valoriser

et faire connaître Jean Delacour et son travail. Les collections botaniques et animalières sont enrichies dans l'esprit de ce dernier. En 2010, plusieurs vues et perspectives qui s'étaient refermées au fil du temps dans le parc furent rétablies en procédant à des élagages.

La même année, les haies d'ifs atteignant des dimensions gigantesques (plus de 3 mètre de largeur pour certaines) ont été reprises, sur plusieurs années. Ces dernières sont enfin restaurées, et les topiaires d'oiseaux qui les ornaient vont être restituées.

La terrasse du château et ses parterres ont été complètement repris en 2011 en respectant les tonalités voulues par Jean Delacour dans les années 1920, les dalles cassées recrées à l'identique, le calepinage d'origine respecté. Les massifs ont été replantés de collections de vivaces, bulbes et autres.

L'allée montant à la volière des gibbons du manoir a été bordée de pelouse au début des années 2000. Cette pelouse a été remplacée depuis, par deux massifs de plantes de sous-bois et d'ombre (*hostas*, *pileas*, *deinanthes*, *hellébores*, *azalées*, *Arisaema*, *Corydalis*, etc...).

Plusieurs volières et les faisanderies ont été restaurées, en tenant compte des exigences et du pays d'origine des animaux présentés, et en ayant une vigilance toute particulière sur la toxicité de certaines plantes. On peut y trouver des collections de rhododendrons, *Camellia japonica* et *sasanqua*, des azalées *mollis* japonaises, *Magnolia stellata*, *Hamamelis mollis*, *Parrotia persica*, *Prunus subhirtella* "Autumnalis", *Trachycarpus*, graminées, fougères.

De nombreux projets vont être réalisés dans les années à venir, n'hésitez pas à revenir chaque année, admirer les évolutions tout en flânant dans ce « Paradis Terrestre » comme l'avait surnommé Colette en 1939. ■

Texte : **Thierry Hay** (Responsable de la Cellule parcs et jardins à la Direction de la culture et du patrimoine, Conseil départemental de la Seine-Maritime).
Photos : **Conseil départemental 76**.

Le parc de Clères, situé à 20 km au Nord de Rouen, est très largement ouvert au public, de mars à octobre. Beaucoup d'informations sur le site parcdecleres.net.



Le château Saint-Jean, un secret bien gardé en pays de Caux

Une visite chez Jacqueline Bardot

De la route qui mène à Dieppe, le visiteur longe une haie d'ifs, sculptée d'ouvertures en ogives qui ne dévoilent rien de ce qui se cache derrière les futaies. C'est le château Saint-Jean, qui porte ce nom depuis que son propriétaire, Gérard Bardot, l'avait baptisé ainsi en mémoire de son père. Sa veuve et ses enfants en sont aujourd'hui les gardiens respectueux. Un château élégant, avec tourelles, soustrait même en hiver aux regards curieux et que trois hectares de parc à l'anglaise rendent mystérieux.



▲ Allée d'entrée.



▲ Cornouiller à plateaux en août.

Lorsqu'on entre par le portail sud, on accède d'abord à un joli pavillon qui héberge le jardinier, gardien des lieux depuis trente ans. Puis, se dévoile doucement à travers de grands arbres, noyers, châtaigniers, hêtres, tilleuls et bouleaux, le château emmitoufflé dans une vigne vierge centenaire touffue.

Au jour de notre visite, une fin d'été maussade, les hydrangéas faisaient la fête avec toute la palette de leurs couleurs. Ils éclairaient les massifs, se couchaient sur des bancs, encadraient des tapis de pelouse. Seules quelques graminées, des spirées, des roses alanguies, des Cotinus, sureaux noirs ou fusains ailés, adoucissaient les verts dominants.

▼ Icare, par Robert Sobocinski.



Si le promeneur, une fois atteinte la façade ouest du château, s'était retourné, il aurait découvert une impressionnante étendue gazonnée bordée de chaînes couvertes de rosiers lianes, en fleurs de mai à juillet. Elle mène à la plaine à l'occident, que le soleil couchant illumine au travers d'une magnifique grille ferronnée du XVIII^{ème} siècle. Celle-ci, ainsi que ses piles imposantes venues d'un château des environs, ont été rapportées.

L'histoire du château est en effet plus récente. De la période de sa construction en 1850 par la famille Rocquigny, il reste de très beaux arbres, comme ce séquoia de plus de cinquante mètres, des cèdres bleus et de vieux marronniers. Il reste aussi un médaillon retrouvé dans les anciennes écuries, aujourd'hui scellé sur la façade, gravé de la maxime : « Oublis des méchants, souvenirs des bons, la morale d'un conte qui aurait pu s'écrire ici-même. »

Endormi, sensuellement absorbé par le végétal, le château s'adosse au nord sur un épais jardin d'ombre bordé de son canal et de tritons silencieux.

D'étranges statues posées non loin des érables à peau de serpent, d'un cyprès chauve et de cornouiller à plateaux, semblent veiller. Là, un Icare imaginé par un artiste polonais contemporain, plus loin une Vénus qui a perdu la tête et à nos pieds une sphinge tapie à l'entrée de l'orangerie.

Autre lumière, celle de la façade Est, magnifiée par un grand tapis d'émeraude que des tulipiers, Cornus, Ginkgo biloba, magnolias blancs,



rhododendrons et azalées, couronnent de fleurs au printemps. Cet espace ne fut pas toujours si majestueux. Ancienne prairie à vaches, il fut repensé, dessiné, creusé et aplani par Gérard Bardot quand il acheta avec sa femme le château en 1986.



▲ Le bowlingrin.

De gros travaux débutèrent dans le parc ; arbres dessouchés, replantés, chemin de contournement construit, orangerie, bâtiments agricoles restaurés, citernes et canal de récupération des eaux installés... Et puis, l'étonnant, l'inattendu, le bowlingrin.

Il est situé à l'Ouest, creusé pour le mettre à niveau des portes fenêtrées du grand salon protégées par de grandes

toiles de lin blanc, et fut commandé à un jeune paysagiste normand, Samuel Craquelin, qui réalisait alors son premier jardin privé. Dessiné en carré comme il se doit, il est bordé de pivoines et de roses, ponctué de poteries, avec en son milieu un bassin nappé de nénuphars. Le rythme est donné par des topiaires de buis et de fusains, dominés à son extrémité par

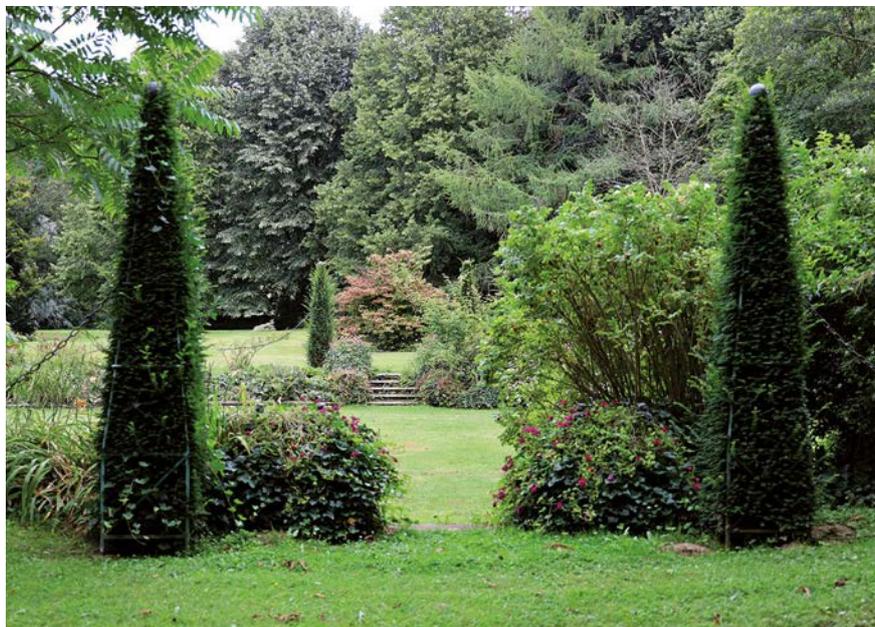
une dryade qui danse, émergeant d'un bosquet. De toute évidence, on a voulu ici créer une ambiance italienne, un jardin-salon pour méditer, converser, recevoir, au doux bruit d'une fontaine et face aux frondaisons du parc.

S'y promener est une communion avec celui qui l'a passionnément voulu et entretenu.

Aujourd'hui, ce sont les petits enfants de Jacqueline Bardot qui courent sur la pelouse pendant les vacances, mais le parc du château est ouvert à la visite l'été. Le Bois dormant lève alors un peu de son mystère. ■

Texte : **Charlotte Latigrat.**

Photos : **Olivier Vandenbilcke.**



Le parc du château Saint Jean, 76740 La Chapelle-sur-Dun, est à 10 km à l'Est de Saint-Valéry-en-Caux, sur la D925. Il est ouvert du 1^{er} juillet au 18 août, de 13 heures 30 à 18 heures. Adultes : 5 euros, Enfants de moins de 10 ans : 2 euros.

Le parc du château du Rombosc

Chez Yves et Nathalie Mahiu



▲ L'entrée du Rombosc.



▲ Le parterre.

Quand Yves et Nathalie Mahiu ont acquis le domaine du Rombosc, en 1990, il y avait beaucoup à faire, car depuis 1945, le site avait servi de colonie de vacances puis d'hôtel.

La demeure, construite en 1634 par Jacques de Cville, conseiller au Parlement de Normandie, se trouve entourée d'un parc de près de sept hectares, clos d'un mur d'enceinte en briques, qui porte par endroits les traces du chapeau en ardoise qui le protégeait.

Le parc n'était plus qu'un souvenir, les terres faisant l'objet d'une exploitation agricole.

À la suite d'une pré-étude financée par l'ARPJHN, il a été pris le parti de s'inspirer des plans du jardin, tels qu'ils pouvaient exister au XVII^{ème} siècle.

Le nouveau parc s'articule en trois séquences géométriques :

- En premier lieu, un grand parterre assez classique a été redessiné derrière le château : quatre carrés agrémentés de buis autour d'un vaste rond central, le tout ceint d'une haie basse de hêtres, qui marque le périmètre d'une terrasse disparue et permet de créer une certaine intimité.
- En second lieu, de part et d'autre d'un vaste tapis vert formant perspective, deux grands parterres de pelouses ont été créés, délimités par de petites allées sablées, de dessin classique.
- Enfin, de part et d'autre de l'axe central, des bosquets sont traversés par des allées droites ou tortueuses menant, de chaque côté, à une vaste chambre de verdure simplement gazonnée.

L'ensemble des surfaces engazonnées recouvre près de deux hectares. La tonte est assurée par deux robots. Pour leur permettre de franchir les allées malgré les voliges métalliques qui les ceinturent, des passages surélevés ont été simplement mis en place.



▲ Perspective ralentie.



▲ Vue aérienne © IGN.



▲ Passage pour robot tondeuse.

Avec l'aide de Christophe Tardivon, professeur au lycée agricole de Brémontier-Merval, des centaines d'arbustes ont été plantés : des Acer (griseum, davidii, japonicum 'Dissectum' ou 'Vitifolium') mais également de nombreuses variétés de Viburnum, seringats, Weigelia, Cornus (alba, alternifolia 'Pinky Spot' ou 'Argentea', kousa), Magnolia, etc.

À l'origine, il était prévu de ne planter que des arbres de petit ou moyen jet, pour éviter de créer un effet de barrière végétale, face à la terrasse. Avec le recul de plusieurs années, il est apparu nécessaire de planter quelques arbres de haut jet afin de donner progressivement des lignes de force verticales à ce vaste espace : Févier d'Amérique (Gleditsia), érable pourpre, tulipier, chêne fastigié, noyer.

L'intérieur des chambres de verdure a fait l'objet d'une campagne de plantation : les rosiers plantés primitivement ne se plaisant pas, il a été décidé de créer une chambre de verdure entourée de différentes variétés d'Hydrangea et une autre chambre entourée d'arbustes d'ornement divers.

Une originalité du parc du Rombosc réside dans le jeu d'optique tout à fait particulier qui s'offre au visiteur : lorsque celui-ci tourne le dos au château et regarde vers le tapis vert qui s'achève au sud sur la campagne, l'extrémité du parc, matérialisée par un saut de loup encadré par deux grands piliers en brique et pierre, paraît alors très proche, alors qu'elle est à 220 mètres de la maison.

À l'inverse, depuis le saut de loup, le château semble très éloigné...

Cet effet est assez spectaculaire. Il vient du fait que l'allée centrale est beaucoup plus large à l'extrémité du domaine qu'à son départ : elle passe en effet de 10 mètres à 23 mètres de large sur une distance de 120 mètres. Si cette allée était prolongée jusqu'à la façade du château, elle n'y ferait que la largeur de la porte d'entrée... Autrement dit, l'allée s'élargit de 1 mètre tous les 10 mètres, sans que l'on s'en aperçoive.

Yves Mahiu explique qu'il a créé cet effet de perspective corrigée pour inciter le promeneur à se rendre jusqu'au bout du jardin, qui semble proche, sans se décourager ; arrivé au bout de la perspective, se retournant, notre promeneur à l'impression d'avoir traversé un vaste parc.

Beaucoup de propriétaires font exactement l'inverse afin que, vu du bâtiment principal, leur domaine paraisse plus grand qu'il ne l'est réellement...

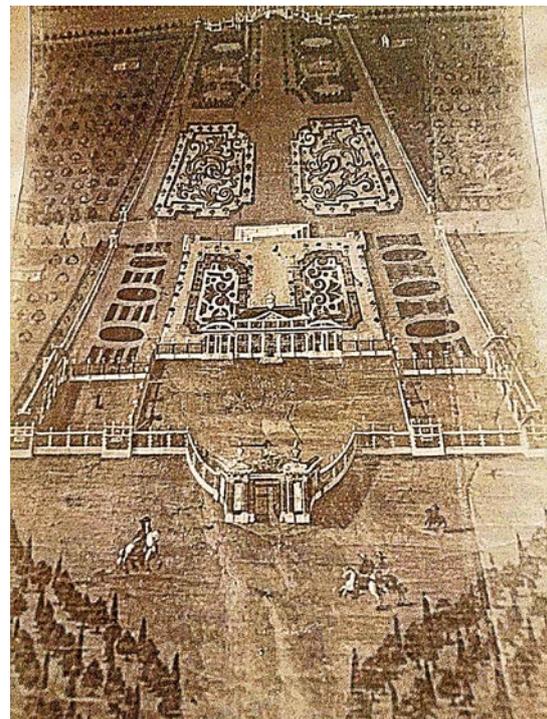
Il est intéressant à cet égard d'examiner un plan du XVII^{ème} siècle du Rombosc.



▲ Perspective accélérée.



▲ *Gleditsia triacanthos*.



▲ Plan du XVII^{ème} siècle © Mahiu.

L'original a été malheureusement perdu mais il en existe une photographie, prise avant 1914. Sur cette vue en perspective, on voit les murs latéraux qui existent encore et qui sont bien parallèles entre eux dans la réalité. La perspective les représente comme deux droites qui se rejoignent en un point de fuite à l'horizon. Or on peut remarquer sur ce dessin que les bords de l'allée centrale sont représentés par des parallèles. Cela veut dire que dans la réalité l'allée s'élargissait en s'éloignant du château.

À la réflexion, ceci est cohérent avec une autre trace matérielle qui est parfaitement conservée : le saut de loup, à l'extrémité de l'allée centrale, mesure 17 mètres de large. Le but d'un tel ouvrage étant de permettre au regard de contempler le grand paysage sans être gêné par une haie ou une rangée d'arbres, il est logique de penser que l'allée faisait cette largeur à son extrémité. La façade du château mesurant 22m, on peut aussi penser que l'allée faisait nettement moins de dix mètres dans sa partie la plus proche



▲ Une chambre de verdure.



▲ La terrasse en décembre 2008 © Mahiu.



▲ Les nouveaux parterres, avril 2009 © Mahiu.

du château, pour ne pas apparaître démesurée par rapport à lui. L'allée qui a été recréée en 2008 a ainsi toutes les chances d'être assez fidèle à l'esprit de celle qui avait été dessinée au XVII^{ème} siècle.

Le plan ancien en question est « attribué à Le Nôtre », même si Yves Mahiu dit que celui-ci n'est jamais venu au Rombosc. Cela n'interdit pas de penser que l'entourage de Le Nôtre ait pu jouer un rôle dans l'élaboration de ce projet. En effet, Patricia Bouchenot-Déchin, spécialiste du grand jardinier de Louis XIV et auteure d'une biographie (Fayard, 2013) qui fait autorité, indique que la vue cavalière du Rombosc lui fait penser aux plans de certains des élèves de Le Nôtre, mais pas forcément à ce qui sortait directement de ses ateliers

et validé par lui. Il travaillait souvent sur des plans envoyés par les jardiniers locaux, et il lui arrivait aussi d'envoyer des membres de son atelier en fonction des besoins.

Les gros travaux entrepris en 2008 par Yves et Nathalie Mahiu, inspirés par le plan du XVII^{ème}, ont permis de rétablir le niveau de la première terrasse, près du château, et de dessiner de nouveaux bosquets, dont on peut profiter maintenant et qui vont encore évoluer. ■

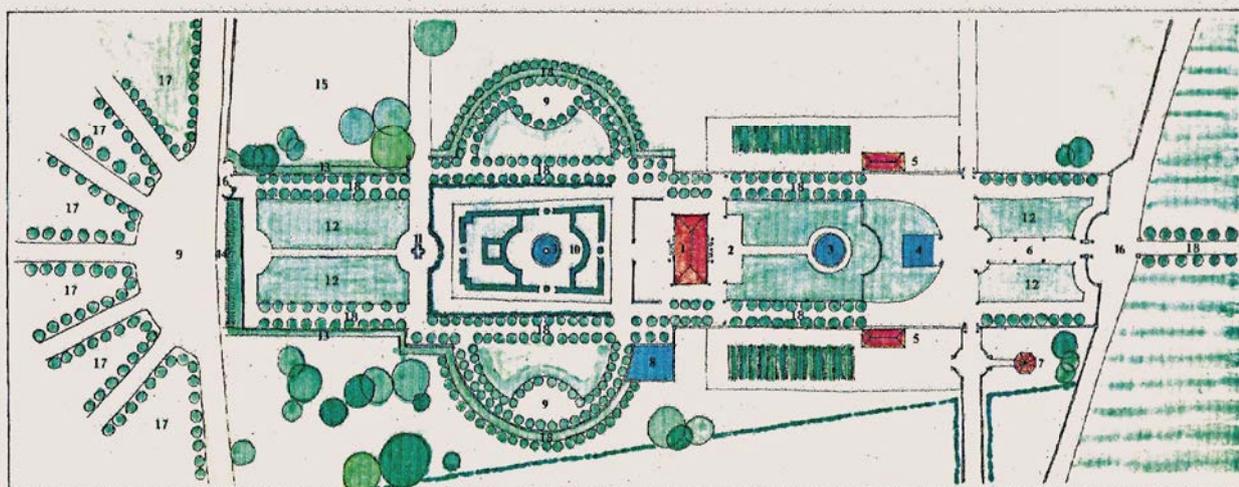
Benoit de Font-Réaulx.

Le château du Rombosc, au Mont Cauvaire, est à une quinzaine de kilomètres au Nord de Rouen. Il est ouvert au public gratuitement du 1er au 15 juillet et du 15 août au 10 septembre, ainsi que pour les Journées du Patrimoine une année sur deux. Les groupes peuvent être accueillis toute l'année sur demande par mail : lerombosc@hotmail.fr.



▲ Nathalie et Yves Mahiu.

MANOIR SEIGNEURIAL D'EMALLEVILLE (EURE)



PLAN GENERAL ETAT AU XVIII SIECLE

- 1. - Château
- 2. - Cour d'honneur
- 3. - Bassin

- 4. - Abreuvoir
- 5. - Communs
- 6. - Avant-Cour

- 7. - Colombier de pied
- 8. - Mare
- 9. - Demi-lune



- 10. - Parterre de buis
- 11. - Fontaine
- 12. - Parterre de gazon
- 13. - Fossé sec
- 14. - Ah Ah
- 15. - Jardin potager

- 16. - Portail d'entrée
- 17. - châtaigneraie
- 18. - Allée de tilleuls

Le parc du château d'Emalleville

Entretien avec Arnaud et Frédérique Tourtoulou

Le château d'Emalleville, construit en 1725, a été restauré depuis son acquisition en 2002 par Arnaud et Frédérique Tourtoulou.

Le parc de 16 hectares avait subi des transformations depuis l'état très régulier qui le caractérisait au XVIII^{ème} siècle. Mais il en reste encore une composition originale, de part et d'autre du grand axe du domaine, formée de doubles rangées de tilleuls en demi-lunes. De cette époque classique, qui a valu l'inscription du



▲ Demi-lune en tilleuls.



▲ Saut de loup.



▲ Les paddocks.



▲ Topiaires d'ifs © Tourtoulou.

château à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1996, date aussi le tracé des alignements encadrant les deux façades principales du château : des tilleuls et des topiaires d'ifs en forme de pyramides tronquées.

Un bassin, orné sur une petite île d'une sculpture en pierre, représentant une femme allongée, marque le centre de la composition à l'arrière de la perspective.

Un saut de loup marque la limite du domaine sans fermer le paysage.

Les nombreux buis du parc sont bien sûr sensibles aux attaques de pyrales du buis, mais une surveillance attentive a permis jusqu'ici de tuer leurs chenilles avec de simples pulvérisations de bacille de Thuringe. Quelques pièges à phéromones attirent les mâles et rendent ainsi facilement visible l'arrivée des papillons nuisibles.

Des transformations importantes du parc sont survenues en 1880, dans un style à l'anglaise. Le propriétaire de l'époque, Félix Duménil, avait un oncle médecin qui travaillait au Muséum d'histoire naturelle en tant que spécialiste des serpents. Cette connexion explique la plantation de vingt-cinq essences d'arbres, qui étaient présentes au Muséum : hêtres pourpres de Transylvanie, cèdres bleus de l'Atlas, cèdres du Liban, catalpa de Caroline, cyprès chauves de Louisiane, Thuyas de la côte Est d'Amérique du Nord, Sequoia Wellingtonia de Californie, qui serait le plus élevé de Normandie. Les épicéas des Vosges, quant à eux, viennent de l'arboretum du château d'Harcourt.



▲ *Jeunes plantations en relais.*

Ces arbres ont donc près d'un siècle et demi et sont autant de points forts du parc. De jeunes sujets sont plantés depuis quelques années pour prendre un jour leur succession. Il s'agit tant d'espèces déjà présentes que d'essences nouvelles : magnolias, platanes, Ginkgo biloba, araucaria, pins de l'Himalaya... Comme toujours lorsqu'on plante de beaux sujets promis à de grands développements une fois adultes, il faut intervenir de temps en temps pour sélectionner les arbres qui subsisteront dans un siècle, et le choix n'est pas facile...

Arnaud et Frédérique Tourtoulou ont également planté des centaines d'arbres fruitiers, de rosiers et d'hortensias qui animent et éclairent le parc en différentes saisons.



▲ *Rosiers en juin © Tourtoulou.*



▲ *Arnaud et Frédérique Tourtoulou.*



▲ *Séquoia.*

Leur passion pour les poneys de compétition de grande taille (Catégorie D, jusqu'à 1,51m au garrot) les a amenés à créer de nombreux paddocks dans les anciennes prairies à vaches, ce qui crée une atmosphère très attachante.

Le parc du château, sa serre et la maison du jardinier ont été rénovés par les propriétaires. Ils ont fait aussi de nombreux aménagements pour développer une activité permettant de faire face à une partie des coûts du domaine : séminaires de direction, chambres d'hôtes dans différents bâtiments (hébergement possible jusqu'à vingt-six personnes), piscine. Il s'agit d'une activité exigeante ayant justifié beaucoup de travaux mais qui ont grandement embelli la propriété. ■

Benoit de Font-Réaulx.

Emaleville est à une dizaine de kilomètres au Nord d'Evreux. Son parc est ouvert au public en juillet et août, ainsi que pour les « Rendez-vous aux jardins » en juin et les journées du Patrimoine en septembre. Beaucoup de renseignements et de photos se trouvent sur le site www.chateaudemalleville.com.

Le Jardin d'Anne-Marie à Normanville

Chez Anne-Marie et Joseph Hauville

En plein Pays de Caux, il est un jardin qui illustre la passion d'une vie, ou plutôt de deux : Anne-Marie et Joseph Hauville ont pendant quarante ans exploité une ferme où ils ont démarré avec les dix vaches que chacun de leurs parents leur avait données.



▲ Campanules en juin © Hauville.

Leurs efforts leur ont permis d'établir progressivement, sur une trentaine d'hectares, une exploitation qui tournait correctement. Le temps libre était rare : la seule traite des 85 vaches prenait deux heures et demie chaque matin et chaque soir. Mais la création d'un jardin autour de leur maison a constitué pour eux, pendant ces quarante années, un dérivatif à

la pression quotidienne : C'est "mon yoga", confie Anne-Marie.

Les premiers arbres plantés à partir de 1970 ont été un saule pleureur, ainsi que des thuyas et des cyprès pour se protéger des vents d'Ouest. Puis de nombreux arbustes et vivaces ont été installés, de façon à présenter de l'intérêt aux différentes saisons.

Les plantations ont d'abord été réalisées tout près de la maison d'habitation, dans ce qui était une prairie. Mais Anne-Marie Hauville avait toujours désiré avoir une mare, élément traditionnel des clos-masures traditionnels en Pays de Caux.. Elle a pu réaliser son rêve lorsqu'elle et son mari ont pris leur retraite en 2002. La création de cette pièce d'eau a fait naître une véritable



▲ *Cyprès chauve fin novembre* © Hauville.



▲ *Allée du potager en juin* © Hauville.



▲ *Rhododendrons en mai* © Hauville.

passion pour son jardin, qui a pris alors un développement important. Le résultat est, sur une surface de 7.500m², un paysage dense, qui s'est enrichi progressivement sur le plan botanique avec les nombreux achats faits à l'occasion de visites de pépinières, en Normandie et dans d'autres régions. Fort heureusement, des espaces vides ont été conservés, engazonnés, et ils

procurent des respirations utiles entre les différentes parties, dans lesquelles les plantes sont très proches les unes des autres. Cela permet de jouir de vues sur certaines parties du jardin avec le recul nécessaire, en particulier sur le plan d'eau, où certains visiteurs aiment rester dans une atmosphère paisible.

Un potager a été planté dès le début ; utilitaire d'abord, puis de plus en plus

fleuri. Il est abrité des vents par des haies de hêtres.

Pour nourrir ce jardin, Joseph Hauville utilise notamment de grandes quantités de purin d'orties, dont il verse un seau entier sur chaque pied de rhododendrons, de rosiers, d'hydrangéas et autres fleurs. Il le fabrique à partir d'un carré d'orties spécialement destiné à cet effet.



▲ Le nouveau 'fossé' © BFR.



▲ Couleurs de novembre © Hauville.



▲ Anne-Marie et Joseph Hauville © BFR.

Celles-ci sont broyées à la tondeuse au printemps et macèrent pendant une à deux semaines dans des bidons de 200 litres, avant d'être filtrées. Joseph Hauville apprécie l'apport d'azote et de fer permis par ce procédé. Il en pulvérise aussi sur les plants de pommes de terre. Anne-Marie utilise aussi les orties (un anti-inflammatoire, dit-elle) pour faire des tisanes, des potages et même des tartes...

Aucun produit chimique de traitement n'est utilisé. Les tontes de gazon sont utilisées pour étouffer le lierre qui

voudrait pousser aux pieds de certains arbres.

L'achat d'une parcelle voisine a permis de replanter un 'fossé', nom que l'on donne en Pays de Caux au talus qui entoure classiquement les exploitations agricoles, planté comme ici de hêtres à son sommet. Un verger de pommiers à couteaux a été mis à son abri. Le talus est à nu car les génisses mangent l'herbe qui y pousse en arrachant en même temps de la terre, qu'elles aiment avaler.

Anne-Marie et Joseph Hauville ont avec leur jardin un domaine qui occupe très activement leur retraite... ■

Benoit de Font-Réaulx.

Le Jardin d'Anne-Marie est à Normanville, à 20 km au Sud-Est de Fécamp. Il est ouvert le troisième week-end de juin et sur demande pour des groupes d'amateurs : 06 47 57 69 12 ou joseph.hauville@orange.fr.



▲ Élagages vers la mer.

L'Athantor, à Varengeville

Les transformations de Christian et Béatrix Dervelois

C'est une joie vibrante de découvrir un espace insoupçonné dans un univers familier que l'on croit connaître. L'effervescence de la première émotion se nourrit à la perspective des moments futurs qui nous permettront de les connaître plus intimement. C'est ainsi que l'Athantor est entré dans ma vie. Pour rejoindre la mer, j'empruntais souvent la route du Vasterival. J'ignorais qu'un grand jardin se lovait là, tout à côté. Indifférent aux passants, abandonné à lui-même, il vivait sa vie propre, son âme romantique engourdie. Peut-être attendait-il que nous nous occupions de lui.

Lorsque Christian Dervelois l'acquiert en 2007, il renoue avec son histoire familiale. La propriété acquise par sa grand-mère en 1921 est restée quarante ans dans la famille - son frère Franck y est né - avant d'être vendue au peintre surréaliste Victor Brauner qui l'habita de 1961 à sa mort en 1966.

Avec énergie, enthousiasme et générosité, Christian et son épouse Béatrix se lancent dans de vastes travaux d'agrandissement et de transformation de la maison dont la silhouette néo-normande domine la mer. Ils me confient la réfection des abords et du parc.

Je suis tout de suite enthousiasmée par le lieu, mais aussi par la liberté de pensée qui m'est offerte et les échanges qui se font naturellement entre tous les intervenants. Nous travaillons de façon collégiale, avec Christian en chef d'orchestre précis, infatigable, à l'écoute. Il crée une ambiance de confiance joyeuse où chacun est heureux de donner le meilleur.

Fille des falaises, ayant jardiné dans le parc voisin de la Princesse Sturda et vécu au Bois des Moutiers, je ne suis pas étrangère aux ressources et aux caprices de ces terrains argileux gorgés d'eau de Sainte-Marguerite et de Varengeville-sur-Mer. Mais chaque lieu a ses caractéristiques propres. Il faudra ici déjouer les pièges de ces sols difficiles qui offrent aux plantes un potentiel de croissance formidable quand on comprend comment ils fonctionnent.



▲ La cour côté Sud.



▲ Façade face à la mer.

L'Athador, bois enchanté lové dans son vallon secret et perché sur la mer, respire l'air marin et se protège des embruns. Le vent monte de la cavée. Il fait frémir les canopées des chênes, secoue les aiguilles des grands pins, poursuit sa course jusqu'à la grande maison. Le lieu possède toutes les qualités. Il suffit de les révéler.

Bien évidemment, nous commençons par ouvrir la vue sur la mer ! Des arbres sont abattus en prenant soin de garder sur les côtés ceux de caractère. Les silhouettes d'un cèdre et d'un cyprès sont ainsi mises en évidence par un élagage soigné. Pour calmer la composition et conduire le regard vers le large, la pelouse vers la mer est élargie et profilée en pente douce en effaçant les anciennes banquettes de gazon qui étaient soutenues par des talus rigides. Nous avons alors la joie de voir apparaître notre premier tableau de paysage !

La vue sur la mer sera chaque année élargie avec prudence en veillant à ne pas créer de couloir de vent qui déstabiliserait le sous-bois et grillerait les arbustes à fleurs.

À l'Athador, le relief ajoute à la magie des lieux. Alors que le terrain s'incline doucement au nord vers la mer, une pente très abrupte sur le côté ouest de la maison cache un vallon étroit dans lequel se tient discrètement un étang. Il s'accompagne d'éléments d'un autre temps : un banc couvert, une île minuscule sur laquelle se tient un colombier. Nous décidons de supprimer un îlot touffu qui obturait l'espace et dont l'entretien était impossible. L'étang est curé, ses rives consolidées, les fabriques restaurées. Nous abattons les arbres dangereux et je peux enfin introduire des plantes aux fines textures pour offrir à la pièce d'eau un écran plus nuancé et embellir cette scène romantique.



▲ L'étang avant restauration.



▲ L'étang et le pigeonnier © Duvoux.

En amont de l'étang, envahie par les arbres et les *Carex pendula* nous découvrons « la rivière anglaise ». L'eau d'une source canalisée entre deux murets de ciment blanc y suit une forme serpentine. En ôtant les grands arbres spontanés qui envahissaient le terrain marécageux, je m'attache ici à réunir l'étang et la rivière anglaise dans une même vaste clairière ouverte et lumineuse et à les faire dialoguer.

Derrière de grands lauriers cerise maintenus en fond de scène j'accompagne le « chemin de Béatrix », nouvellement tracé, d'érables du Japon, de *Cryptomeria japonica* « Elegans » et de *Camellia*. Simultanément, Christian réfléchit aux questions hydrauliques et cherche des solutions techniques car ici comme ailleurs, l'eau que l'on rêve limpide ne l'est pas vraiment.



▲ Entrée par le sous-bois des mousses.

L'Athanor doit à l'entreprise de Jean-Philippe Maillefer le dessin de ses deux adjonctions, l'une à l'Est, l'autre majestueuse à l'Ouest avec d'amples fenêtres aux proportions idéales qui emplissent la maison de lumière en offrant des vues splendides sur le parc et la mer.

Côté mer, répondant aux volumes décalés des façades, un jardin creux dallé prend place au pied de la cuisine. La terrasse du salon est élargie pour profiter de la vue marine au soleil. À l'ouest, une vaste terrasse limitée par un arc de cercle du côté de l'étang permet de le contempler. Dans la grande pente j'imagine pour le rejoindre un escalier sinueux en grès. Deux grands escaliers en briques à contremarches de silex encadrent la maison et relient les terrasses hautes et basses.

Le terrain en pente de la cour d'arrivée à la maison est redressé à l'horizontal sur une assise stable. Autour d'une pelouse carrée, une allée pavée forme un autre grand carré. Au-delà, le calepinage soigné dessine des vagues évoquant le mouvement des marées au pied des falaises.

Lors de la transformation du parc, Lionel Moulin, jardinier de l'Athanor, et Franck Derveloy, avaient pris plaisir à transplanter à la pelle mécanique un imposant *camélia* et de larges *rhododendrons* spontanés. Lionel enrichissait généreusement la terre avec un ter-



▲ Calepinage de la cour Sud © Duvoux.

reau fait maison. Il paillait ensuite les plantations avec des copeaux issus du broyage de l'élagage des arbres du parc. Toutes ces transplantations avaient admirablement repris. Cela nous encouragea à introduire de grands sujets de *Camellia* et de *Rhododendron* choisis dans de belles couleurs rose ou blanc rosé. Ce fut un succès !

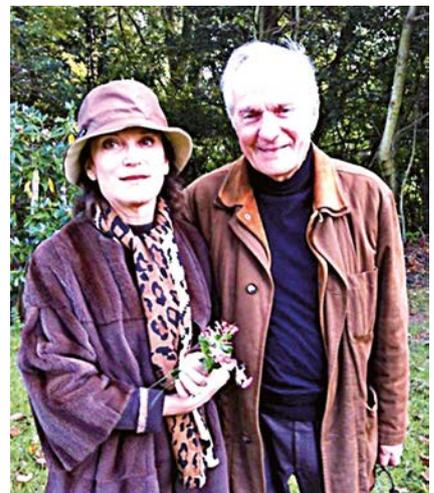
L'Athanor est entretenu avec enthousiasme par Lionel, les plantations continuent pour embellir en douceur les lieux. Au printemps, le parc offre la vision féérique de vastes étendues de jonquilles sauvages et de jacinthes des bois naturalisées. La mousse nimbe d'une lumière douce les sous-bois de l'entrée, héritage inestimable en fragile équilibre qu'il faut attentivement veiller à ne pas perturber. Entre senteurs de mousses et de pins, effluves du grand large et arômes de champignons, le parc et son étang, mi « Belle au Bois Dormant » mi « Grand Meaulnes », ouvrent les portes de l'imaginaire.

En nommant sa propriété « L'Athanor » -fourneau alchimiste cosmique et philosophique- Victor Brauner mit en lumière l'essence même de ce lieu propice à ses expérimentations surréalistes.

C'est avec un immense bonheur que j'ai participé, aux côtés de Christian et Béatrix Derveloy, au calme réveil de l'endormie qui reposait dans son vallon secret. ■

Texte : **Clotilde Duvoux**.
Architecte DPLG et Paysagiste.
Photos : **Christian Derveloy**
et **Clotilde Duvoux**.

Situé à Varengeville sur Mer, L'Athanor n'est pas ouvert au public. Il accueille parfois des groupes de passionnés de jardins, sur demande : cderveloy@derveloy.ro.



▲ Béatrix et Christian Derveloy.



La Maison Bleue, à Varengueville

Entretien avec François Chevalier

Tout contre le Vasterival, célèbre jardin de la princesse Sturdza, **François Chevalier** et **Cécile Guérard** ont créé un jardin sur un terrain de deux hectares très pentu, qui était en 2010 composé seulement de prairies et d'un bois comprenant nombre de grands arbres.



▲ Stabilisation d'une pente.



▲ Escalier en bois et pierres.



▲ La mare aux nymphéas.



▲ Pas japonais en schiste.

Le site a bien changé, après des travaux importants qui ont permis de remodeler le terrain pour y circuler commodément. De la terre a été apportée par camions entiers. Mais les pluies fortes avaient tendance à l'emporter. Si bien qu'en de nombreux endroits il a été nécessaire de la fixer. Cela a été fait de façon esthétique en implantant des rochers en grès de Fontainebleau, d'anciens pavés, de longues plaques d'ardoises du Portugal, des poutres en chêne...

François Chevalier a d'abord mis en place les infrastructures : circulations pour les voitures, pour les piétons, aires de jeux pour les enfants, coin potager, salle à manger extérieure, terrasse avec vue, théâtre de verdure... Il a planté des arbres en périphérie pour se protéger des vents parfois violents. Il a banni la ligne droite dans tout le dessin du jardin, mais il a veillé à créer des vues intéressantes depuis la maison.

Le creusement d'une mare a été problématique car la pelleuse s'enfonçait dans le terrain... La difficulté a été tournée en mettant en place des pierres tout autour de la future mare, ce qui a permis ensuite de la creuser. Le fond en argile a été suffisant pour ne pas avoir à mettre de bâche. Des carpes Amour font leur travail de nettoyage de la végétation non désirée qui pousse dans l'eau.

François Chevalier ne veut pas se considérer comme un expert en botanique. Il a donc pris l'habitude de faire venir des pépiniéristes à qui il demande les plantes qui permettront d'obtenir les effets qu'il recherche : en particulier des couleurs vives, ou des



▲ Azalées en sous-bois.



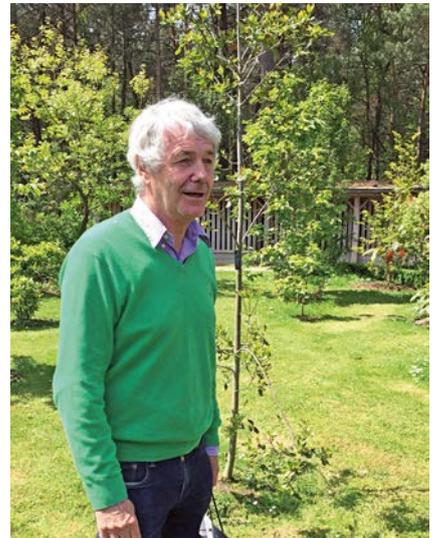
▲ Glycine conduite en arbuste © FC.



▲ Théâtre de verdure.



▲ Carrés de potager.



▲ François Chevalier.

harmonies de couleurs automnales. Quand les massifs ont suffisamment poussé, il n'hésite pas à repercer des ouvertures là où il souhaite dégager des vues, ni à élaguer les vieux arbres sur de grandes hauteurs, en ne conservant des branches que sur leur cime.

Le terrain naturellement acide de Varengeville a permis la plantation de nombreuses azalées, dont certaines sont odorantes, comme les *Azalea mollis luteum* jaunes.

Beaucoup de jardins de la région ont utilisé d'anciennes traverses de chemin de fer de la ligne Gisors-Dieppe lorsqu'elle a été désaffectée. Mais celles-ci étant imbibées de produits dangereux, François Chevalier s'est procuré des traverses venant du Congo, en bois exotiques non traités.

Réalisé en une dizaine d'années, le jardin de la Maison Bleue offre une grande variété d'atmosphères, de végétaux et d'architectures. ■

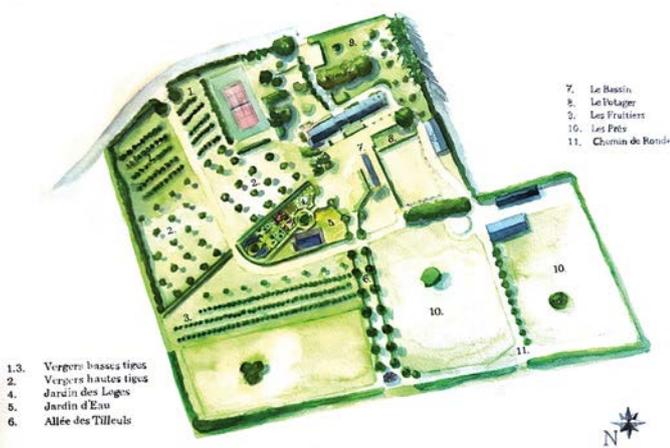
Benoît de Font-Réaulx.

Le jardin n'est pas ouvert au public, sauf parfois pour des visites de groupes d'amateurs de jardin sur demande à François Chevalier : f.chevalier@xplanet.fr.

Le Clos La Londe

Chez Benoît et Marie-Noëlle Rihal

▲ Perspective et gloriette.



▲ Aquarelle de Charlotte Henneguez.

Au cœur des riches terres du Vexin normand où, au fil des ans, arbres et haies ont été déracinés, le Clos La Londe apparaît comme une oasis de verdure.

En 1989, une envie de campagne et de maison familiale pour week-ends et vacances scolaires pousse *Benoît et Marie-Noëlle Rihal* à acheter un terrain de 5.000 m², avec une maison délabrée et un commun ayant servi d'écurie et d'étable. En 1996 ils achètent 5.000 m² supplémentaires et ils commencent à planter. Les premières charmilles voient

le jour et le jardin est créé, comprenant deux parties : un jardin d'agrément près de la maison, et un ensemble consacré aux chevaux de la famille, avec quatre boxes, une sellerie, une remise à outils et une carrière d'entraînement. Un tennis est construit et la maison est agrandie...

Mais c'est en juin 2000 que commence la grande aventure, car les propriétaires disposent alors de 3,5 hectares et se lancent dans des travaux d'envergure. Benoît Rihal établit un plan précis pour les plantations futures, qui sera respecté au cours des années suivantes. De hautes charmilles, souvent festonnées, rythment le jardin.



▲ Le bassin © Pioline.

Plus de 200 pommiers de hautes et de basses tiges sont plantés, permettant de produire chaque année du cidre destiné à la consommation familiale et à la vente.

Une perspective d'une centaine de mètres de long est ouverte en direction de la forêt de Lyons, bordée d'une double rangée de tilleuls argentés. Une gloriette attire le regard à son extrémité.

Des lisses en bois, peintes en noir, ceinturent trois grands paddocks pour les chevaux.

Des haies libres d'une quinzaine de mètres de haut ceinturent la propriété.

Un grand bassin rectangulaire, dont la margelle est en briques, est orné d'une fontaine à son extrémité.



▲ Pommiers et lignes.

Une nouvelle étape commence en 2010, avec la création d'une nouvelle perspective vers l'Est, longue de trente mètres, rythmée par trois rangées parallèles de graminées et de fleurs blanches. Entre les pommiers de hautes tiges, des Pennisetum gardent leurs hampes jaunes tout l'hiver, et les véroniques blanches dominent l'été, en surplomb des phlox et des asters blancs.

Il restait encore un espace libre, qui a été confié à une jeune paysagiste, *Charlotte Henneguez*, amie des propriétaires. Celle-ci a acquis de l'expérience auprès de Louis Benech. Elle a imaginé et créé le « Jardin des Loges », un ensemble de six chambres de verdure, chacune ayant un thème et une couleur propres. On passe de l'une à l'autre par de belles portes taillées dans une charmille.



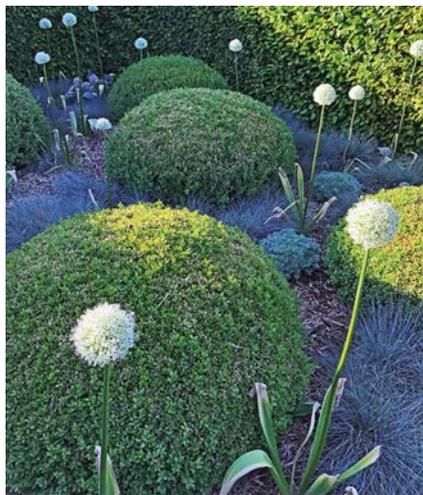
▲ Écrin de verdure.

L'écrin de verdure, d'esprit zen, est un espace carré habité par 25 gros 'galets', œuvre d'un artiste brésilien, Manfredo de Souza Netto. Celui-ci a moulé une grosse pierre venant d'une rivière brésilienne et il a fondu le modèle dans cinq métaux différents : aluminium, fer, plomb, cuivre et bronze. Des boules de buis dialoguent avec cette œuvre, ainsi que des graminées et des vivaces blanches. Malgré la pose d'un bidim, changé deux fois en dix ans, des mauvaises herbes apparaissent régulièrement. Une dalle de ciment a donc été posée sous les graviers.

Le jardin vertical présente, sur des totems en châtaigniers, des lignes puissantes de chèvre-feuilles et de



▲ Les ondes.



▲ Les bulles.



▲ Le potager.

clématites, de tons jaunes initialement, puis orangés.

Les lignes brisées sont des haies de houx plantées en quinconce, entre lesquelles poussent des vivaces rouges.

Les bulles formaient originellement un tapis d'armoise sur lequel s'épanouissaient des bulbes, de l'ail blanc et des fêtuques gris bleu. Ces dernières sont malheureusement dévorées par les fourmis rouges, que Marie-Noëlle Rihal combat avec du savon noir en solution.

Les tables : carrés de buis de différentes tailles et hauteurs accompagnés de fleurs blanches vivaces : gros Hydrangea Annabelle, gauras, dahlias, digitales et sauges blanches ; des petits camassias blancs, en fleurs fin juin début juillet, essaient beaucoup.

Les ondes : des buis taillés en vagues, accompagnés de sauges et de chardons bleus. Une glycine bleue est conduite en arbre.

Nichée au milieu d'une profusion de fleurs, la maison de briques aux volets noirs, pleine de charme, ressemble à un cottage anglais : peut-être une réminiscence des nombreux voyages des propriétaires en Angleterre ?

Tout près de la maison, le potager est alléchant. Il est flanqué d'une jolie serre en bois et en verre.



▲ Chemin de ronde.



▲ Massif arrière.

Ce jardin recèle ainsi de nombreux espaces à découvrir, cachés dans une architecture forte qui est matérialisée par des centaines de mètres de charmilles. Plus récemment, les hêtres ont été préférés aux charmes car leur feuillage marcescent permet d'avoir un bel écran brun orangé à une époque où les charmilles deviennent transparentes. Chaque détail a été pensé : couleurs, formes, harmonie. Dans un objectif écologique, les propriétaires produisent leur propre mulch et leur compost destinés aux massifs de fleurs et au potager.

L'ensemble du jardin témoigne d'une grande qualité de conception et d'entretien. Il vit et évolue au gré des saisons et des années. Les propriétaires ont encore de nombreux projets ; à suivre... ■



▲ Benoît et Marie-Noëlle Rihal.

Le Clos La Londe est dans le village de Farceaux, à 20 km à l'Ouest de Gisors. Il n'est pas ouvert au public mais accueille quelquefois des groupes d'amateurs de jardins sur demande : mnrihal@gmail.com.

Texte : **Nicole Richer.**

Photos : **Benoît et Marie-Noëlle Rihal.**

Un jardin mixte en Pays de Bray

Chez Marie-Odile et Jean-Claude Simottel

En une trentaine d'années, ce jardin de 6.000 m², a trouvé un équilibre entre des parties qui font un peu « jungle », et des parties très soignées, comprenant en particulier un assez grand nombre d'arbres taillés en nuage.



▲ Podocarpus et Cryptomeria Japonica elegans.

On voit dans la création de ce jardin la marque du paysagiste *Alexandre Thomas* (créateur des Jardins Agapanthe, décrits dans le n°38 de cette revue). Celui-ci n'avait que 18 ans lorsqu'il a commencé à donner des conseils pour embellir la belle chaumière que les Simottel avaient achetée, au milieu d'une pâture à vaches. D'importants terrassements ont permis de créer des talus en périphérie, pour créer de l'intimité et protéger le jardin des vents dominants. Les terres décaissées ont été soigneusement manipulées pour enfouir dans le corps du talus la couche profonde et déposer la terre arable en couverture.

De nombreux arbres de collection ont été plantés, déjà assez grands et formés, comme le *Cryptomeria Japonica elegans*, un *Podocarpus*, un *Cryptomeria globosa* taillé en boule, un *Pinus mugo* 'Mughus' taillé en nuages.

Des conseils ont été pris en particulier auprès de *Gilles Touret*, créateur du Jardin Esprit Zen (cf revue n° 40), pour apprendre la taille qu'il faut faire une fois par an sur certains résineux pour rester dans l'esprit des jardins japonais.



▲ Banancier et Acer senkaki.



▲ Glycines en mai © Simottel.



▲ *Cryptomeria globosa* taillé en boule.



▲ Cabane perchée.

Toute une partie du jardin est ainsi très maîtrisée, alors qu'une autre donne l'impression d'une nature libre et exubérante.

Une cabane est perchée depuis dix ans sur un *Cornus* controversa, ce qui est très inhabituel comme support. Un grand soin est pris chaque année pour ajuster les ouvertures dans ses parois et les fixations sur l'arbre.

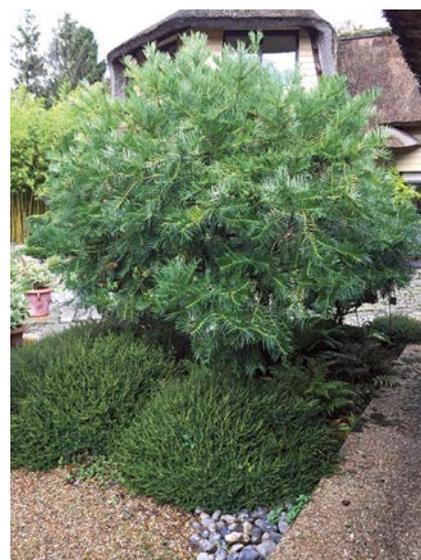
Une autre originalité de ce jardin est la présence d'une piscine naturelle, qui offre un cadre très apprécié par la famille, mais qui a donné beaucoup de soucis ; ce qui explique qu'il y ait si peu de tels bassins en Normandie. C'est en 2007 que les propriétaires ont fait



▲ Piscine naturelle.



▲ *Pinus mugo* 'Mughus'.



▲ *Podocarpus*.

creuser les trois parties, de surfaces similaires, qui sont nécessaires : la piscine proprement dite est entourée par une zone de régénération, où de l'air est injecté entre de gros galets, et par une zone de filtration, comportant des cailloux et des prêles en particulier. Après deux années de fonctionnement satisfaisant, des algues filamenteuses sont apparues dans l'eau, et il a été nécessaire de vider chaque année le bassin afin de retirer les dépôts que les végétaux finissaient par créer. Un système produisant des ultra-violets a été installé, ainsi qu'un filtre à sable, puis il a fallu se résoudre à mettre des

produits d'entretien à chaque saison, ce qui a permis de se dispenser des UV. Il apparaît bien difficile de faire intervenir des végétaux dans le processus de traitement de l'eau sans qu'ils ne se développent inconsidérément ; un phénomène qui a été amplifié après la pose d'une pompe à chaleur. Malgré tout, tel qu'il subsiste désormais (la partie filtration naturelle a été supprimée) le bassin est original et il constitue un élément extrêmement décoratif du jardin. ■

Texte et photos : **Benoit de Font-Réaulx**.



▲ Marie-Odile et Jean-Claude Simottel.

Le jardin est situé à Cottévrard, à 10 km à l'Ouest de Saint Saëns. Il n'est pas ouvert au public mais accueille parfois des groupes d'amateurs (jc.simottel@gmail.com).



Une maison familiale à Lyons-La-Forêt

Chez Christine et Philippe Pluchet

▲ Lumière de novembre © PP.

On comprend très vite, à la lecture architecturale et paysagère de ce "plus beau village de France", ce qui a attiré Christine et Philippe Pluchet : l'esprit de nombreux artistes rôde encore au cœur de la ville. On ne peut s'empêcher d'imaginer Emma Bovary achetant son pain, d'entendre Maurice Ravel interpréter quelques notes du Tombeau de Couperin, ou de guetter la silhouette de Pissaro devant sa toile.

Lyons-la-Forêt est un bourg niché au cœur de la forêt domaniale, répertoriée comme l'une des plus grandes hêtraies de France. La morphologie du village en promontoire est due à une ancienne motte féodale dont le centre est occupé par une halle datant du XVIII^{ème} siècle, autour de laquelle s'organisent les maisons aux façades de briques roses ou à colombages.

La rue de la Rigole est parallèle à la Lieure, créant un cadre pittoresque pour plusieurs maisons ravissantes dont les jardins vont jusqu'à ses rives.

C'est en 2010 que Christine et Philippe Pluchet viennent s'installer à Lyons. Ils trouvent une superbe maison à proximité de la Lieure. Le jardin s'étend sur 2.500 m². Il est clos sur trois côtés ; il faut passer sous un porche jointif de



▲ La Lieure © PP.



▲ Phlox en juillet © PP.



▲ Dahlias en septembre © MP.



▲ Le potager en septembre © MP.



▲ Roses et reines-marguerites © MP.

la maison pour y accéder. Deux hauts murs l'encadrent de part et d'autre, menant jusqu'à la rivière. Quelques arbres de haut jet, frênes, chênes, érables ponctuent la rive.

Lorsque les propriétaires ont pris possession des lieux ils ont trouvé des arbres fruitiers, une vigne, différents pommiers en cordon ou palissés sur l'un des murs, des massifs de rosiers, ainsi que la petite haie de troènes.

Philippe Pluchet a pris le parti de renforcer le dessin des trois grands carrés déjà présents en améliorant l'existant. Il a ajouté nombre de vivaces, tels que des lupins, delphiniums, anémones du Japon... Des reines-marguerites et des dahlias viennent égayer les massifs de rosiers, accentuant la palette des couleurs roses. Les capucines courent au pied des cordons de pommiers. Des phlox, œillets d'Inde, bleuets, des mélanges de fleurs annuelles s'adosent à la petite haie qui est face à la maison.

Un potager installé dans deux carrés couvre de son abondante générosité la gourmandise de toute la famille : haricots verts, pommes de terre, salades, panais, fèves coco, poireaux, choux. Aucun traitement chimique n'est fait dans ce jardin, qui ne reçoit que du fumier de poules, le désherbage étant fait quotidiennement à la main. ■

Texte : **Martine Pioline.**
Photos : **Philippe Pluchet** et
Martine Pioline.



▲ Philippe Pluchet © MP.

Ce jardin, situé au cœur de Lyons la Forêt, peut se visiter sur demande : ph.pluchet@gmail.com
06 17 93 51 62.

Un jardin dans les pas des impressionnistes

Un mouvement post-impressionniste s'installe à Lyons-la-Forêt au début du XX^{ème} siècle, avec la présence d'artistes peintres, décorateurs, architectes, compositeurs, tels que Marcel Masson, Pierre Patout, Jacques-Emile Ruhlmann, Frederick-Arthur Bridgman, et bien d'autres.



C'est peut-être ce courant créateur qui fait venir à Lyons en 1924 Paul-Emile Pissarro (1884-1972), le cinquième et plus jeune fils du célèbre peintre. Il achète en bordure de la Lieure une petite résidence où il s'installe avec sa première épouse. Peintre lui-même, il a une prédilection pour les paysages et plus particulièrement pour les compositions de fleurs. Il utilisait Paulémile comme nom de peintre.

Cette sensibilité lui vient entre autres de Cézanne, de Monet. Claude Monet (1840-1926) fut un ami proche de la famille Pissarro et fut choisi comme tuteur de Paul-Emile au décès de Camille Pissarro en 1903. Il lui donna des leçons de peinture et d'horticulture. C'est tout naturellement qu'il sera sollicité pour l'aménagement paysager du jardin lyonnais. Aucun document signé de la main du grand peintre n'ayant été retrouvé, on peut supposer que ses directives ont été données in situ. Ce



▲ Cèdre et ifs d'Irlande.

jardin et son environnement seront une source d'inspiration constante pour Paul-Emile, qui y peindra de nombreux tableaux.

La propriété est relativement étroite et tout en longueur. Elle s'étire au-delà de la Lieure, ce qui lui confère beaucoup de charme. Il reste de l'époque de la création du jardin quelques rares et beaux arbres, notamment un cèdre magnifique et deux ifs d'Irlande.

La structure du jardin est simple : Tout d'abord une allée très étroite, cadrée par une haie basse de buis qui divise l'espace en deux parties égales, de compositions différentes. Son dessin se poursuit, sans buis cette fois-ci, sous la forme d'un losange, où deux imposants ifs d'Irlande dominent trois berbérises pourpres taillées en topiaires. Puis on retrouve une simple allée avec une passerelle en bois permettant le passage de la rivière.



▲ La Lieure.



Est-ce l'héritage de Pissarro, ou l'intervention de Monet, la propriétaire me présente son jardin sous la forme de trois « tableaux ».

Le premier est composé par la roseraie. Quatre arceaux métalliques surplombent l'allée et sont reliés entre eux par des chaînes ; le tout est recouvert de roses au printemps. Une dizaine de rosiers anglais, qui datent pour la plupart de la création du jardin, se déclinent du rose pâle au rose soutenu. Le long de ce cheminement ont été plantées des vivaces et quelques

annuelles. Des topiaires rondes en buis, des rhododendrons et des azalées sont venus compléter ce décor.

Le second tableau est appelé « jardin anglais », il se compose essentiellement de vivaces. Nous y trouvons des aconits, hémérocailles, lupins, lysimaques, delphiniums, anémones Honorine Jobert, phlox, asters, euphorbes, persicaires, œillets, centaurées, capucines, etc.

Quant au troisième tableau, il s'agit du « jardin d'eau » constitué par la rivière et un petit plan d'eau.

Ce jardin porte l'héritage de deux importantes personnalités du monde de la peinture. Les propriétaires actuels sont attachés à la conservation de leur témoignage, tout en s'interrogeant sur l'opportunité et les moyens à mettre en œuvre éventuellement pour continuer cette création sans la dénaturer. Ce sont des questions que se posent nombre de propriétaires de jardins historiques... ■

Texte : **Martine Pioline**

Ce jardin, situé à Lyons-la-Forêt, n'est pas ouvert au public.

Saint-Petersbourg



▲ Escalier d'eau à Peterhof.

Saint-Petersbourg, immense territoire à la hauteur des envies dans la démesure ou dans la démesure des envies de leurs dirigeants... Ville brillante si l'en est, à l'image de la ca-

thédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, des nombreux palais et de ses personnages illustres.



▲ Jardin d'été

Les jardins, fortement influencés par l'esprit français du XVII^{ème} et des siècles suivants, sont conçus sur des bases régulières d'expression classique. On y retrouve les allées bordées de haies régulièrement taillées complantées d'alignement d'arbres, l'omniprésence de l'eau sous tous ses états, les pergolas, les fabriques et un goût immodéré du spectacle et de la représentation théâtrale.

Tous ces jardins étaient des havres de paix, lieux de repos, de réception. Une manière d'afficher sa richesse, sa puissance.

Le plus ancien jardin de la ville est le Jardin d'été. Il est composé de parterres réguliers, les fleurs ont disparu au profit d'un gazon bien entretenu, les fontaines, nombreuses à l'époque, se trouvent alimentées par le détournement du canal proche. Les perspectives sont accentuées par les pergolas. Les statues du jardin sont d'origine italienne, leur rythme accentue l'effet de la perspective.

Non loin de ce parc, se trouve le Jardin Mikhailovski, un des premiers jardins de la jeune ville de St Pétersbourg. Initialement conçu 'à la française', il devient au cours de son évolution un jardin aux lignes courbes 'à l'anglaise'. Quelques parterres sont fraîchement plantés. La balade peut commencer.

Notre voyage ayant eu lieu début juin, les pivoines et les ancolies étaient en fleurs. Les tilleuls étaient souvent

Les voyages et sorties



▲ Orianenbaum.



▲ Le palais de Marly à Peterhof.



▲ Fontaine du triton à Peterhof.



▲ Pavlovsk, Belvédère d'Apollon.



▲ Peterhof, fontaine du soleil.



▲ Jardin Mikhailovski.

plantés en groupes. Les motifs floraux se retrouvent sur les grilles d'enceinte. Ce jardin accueille depuis 2008 le festival international annuel de « Jardins impériaux de Russie ».

La suite de notre périple nous emmène dans les Jardins d'Orianenbaum, sur les traces de Daria M Menchikov, le Nicolas Fouquet russe. À vouloir trop en faire, il irrite Pierre le Grand, leur Louis XIV.

Le nom Orianenbaum vient des oranges plantés sur la propriété.

C'est aussi le printemps, les rhododendrons, les pivoines, les parterres attendent un peu de chaleur pour ouvrir leurs fleurs. Les pensées font tapisserie au pied des Iris. Les Weigelia s'en donnent à cœur joie.

Et toujours l'influence du Français Jean-Baptiste Alexandre Le Blond, l'infatigable compositeur de la musique des jardins "à la française". Celui-ci d'Orianenbaum se trouve au nord-est du palais à l'architecture un peu trop ambitieuse. Au

détour du parc, de style 'rococo', fait de parties aménagées à l'anglaise, de pièces d'eau, de ponts, on découvre le Palais chinois, lieu intime où aimait se retrouver la Grande Catherine.

Nous avons ensuite vécu une séquence sensation, admiration, émotion... Après le patinage, quelque peu artistique pour certains, sur les parquets intérieurs, place à la découverte du Versailles du golfe de Finlande, la « capitale des fontaines » : Peterhof. En 1930, les parterres du jardin supérieur ont été replantés suivant les plans du XVIII^{ème} et les fontaines de la partie inférieure ont retrouvé leur aspect et leur fonctionnement.

Le plan d'eau du Marly Palace n'est pas sans rappeler le plan d'eau du jardin de l'Agdal à Marrakech... Il doit son nom à Marly-le-Roi, le pavillon de chasse du roi de France.

La fontaine du soleil a été construite en mémoire du Roi Soleil. Elle est mobile sur son axe, ce qui lui permet de suivre la trajectoire de l'astre du jour.

Pour finir le tour de la famille, visite du Jardin Pavlovsk, palais et jardin



▲ *Syringa amurensis*.



▲ Serre du Jardin botanique.



▲ Hermitage du Palais de la Grande Catherine.



▲ Jardin d'été © S. Favennec.

du Grand-Duc Paul, petit-fils de la Grande Catherine. Cet édifice, dont l'entrée se fait par l'artère principale, se trouve dans un parc de 600 hectares, organisé autour du vallon de la rivière Slavianka. Le jardin, à proximité du palais, est formé de parterres et de jardins réguliers, dont un labyrinthe en charmille. Comme à Peterhof, son voisin, des retenues d'eau permettent de mailler le parc d'étangs et de petites rivières qui donnent une sensibilité fraîche et romantique. La balade et le paysage se déroulent le long de l'eau sur des chemins libres et courbes faisant la part belle aux arbres tels que les bouleaux, les tilleuls (omniprésents dans la région), les épicéas, les chênes et autres érables.

L'intérêt de ce parc repose sur un ensemble de "fabriques", à l'image du Pavillon de l'Amitié inscrit dans un méandre de la rivière, ou du Pavillon

des Roses qui demandent encore un peu de chaleur pour fleurir. De pas en pas, il suffit de passer les ponts pour admirer une nouvelle scène. C'est ainsi que l'on se retrouve à côtoyer le plus beau du beau : Apollon et son Belvédère, avec ses camarades de jeu : Hermès, Polymnie, Vénus callipyge, Erato, Clio, etc. Cette promenade dans la sérénité au fil de l'eau recentre l'esprit vers la nature magnifiée.

Si la saison de juin est l'aurore des floraisons dans les jardins publics russes, le Jardin botanique nous a révélé sa richesse et sa diversité végétale. Il s'y trouve une surprenante collection d'érables, les floraisons de pivoines, d'iris et de rosiers explosent. Au détour d'un jardin d'inspiration japonaise, on observe un *Syringa amurensis* et son abondante floraison ; un des nombreux lilas qui décorent les jardins que nous avons vus.

On y découvre de vénérable Malus et une étonnante serre qui ressemble à sa grande sœur de Kew Garden.

Dernière évocation historique, le Palais de la Grande Catherine, avec son cabinet d'ambre restauré et son parc paysagé d'une centaine d'hectares qui allie des jardins réguliers et de longues promenades. Ce parc est réputé pour ses folies et son grand plan d'eau.

La démesure, les vastes étendues des domaines que nous avons parcourus sont à découvrir ou à redécouvrir... ■

Texte et photos : **Geneviève Cabiaux**.



▲ Le potager de Barbirey.



▲ Le vallon de La Serré.

Bourgogne

En cette fin d'été, la Bourgogne viticole portait encore les blessures d'une longue sécheresse avec restrictions d'arrosage. Mais il en aurait fallu davantage pour refroidir notre enthousiasme en arrivant au château de Barbirey, notre résidence (et table de qualité) pendant quatre jours de découvertes d'autres châteaux, parcs, jardins, vignobles... et caves, avec modération bien entendu ! La famille Guyonnaud, propriétaire du château depuis 2002, est heureuse de nous faire découvrir cette ancienne place Seigneuriale au Moyen Âge : quatre tours, écuries, communs, four à pain, pigeonnier de 1700 boulins. Sur un côté du château nous découvrons un très beau potager du 18^{ème} siècle en terrasses, avec un point de vue magnifique sur le parc paysager de 8 hectares. Nous nous arrêtons devant les ruches encadrées dans un mur de pierres sèches, et les délicates couleurs des cosmos, des amarantes Centurion, et des euphorbes Kilimandjaro. Le parc abrite une collection nationale de buis, *duplicata* de celle du château du Grand Jardin (Haute Marne), agréée CCVS en 2018, composée de 150 cultivars, objets des soins vigilants des propriétaires. Plus loin, une haie d'ifs sculptés en formes variables sur 70 m attire notre attention, il s'agit d'une création de 2012 par Hubert Puzenat.

Le château de La Serré, à Mesmont, est dans un site surprenant, au-dessus d'un profond vallon, sauvage à souhait, classé, qui nous a enchantés avec ses



▲ Château de Sully.

sentiers, ses cascades, ses ponts en rocaillage du XIX^{ème} siècle et son ancien réseau hydraulique, malheureusement quasiment à sec cet été. L'eau y coule habituellement depuis le Mont St Laurent, sous une des grottes. Une autre grotte fait l'objet de visites régulières de la part de spéléologues pour y recenser les espèces de chauve-souris protégées. Un jardin à la française en terrasses a été créé au XVIII^{ème} siècle par Juste Rameau, cousin du célèbre Jean-Philippe : un potager composé de quatre chartreuses à l'origine, dont deux ont survécu. L'objectif des propriétaires depuis quatorze ans est de poursuivre la restauration du jardin, avec des rosiers et d'autres essences. Les buis et cornouillers ont ici comme partout en Bourgogne beaucoup souffert. Sans surprise, un très vieux sapin d'Andalousie (*abies pinsapo*) semble parfaitement à son aise malgré la sécheresse. Face à l'entrée,

la belle chapelle St Jean Baptiste, du 18^{ème} siècle, a été entièrement restaurée. Mme Jouffroy, la charmante propriétaire qui gère tout le jardin nous montre sur le toit de la demeure familiale une cloche qu'elle faisait sonner pour appeler ses enfants à l'heure des repas.

Édifié en 1709 sur les ruines d'une forteresse, le château de Lantilly domine la plaine des Laumes et Alésia. Il a beaucoup d'allure avec en façade ses plantations de Kumquats dans des caisses à la Versailles. Le propriétaire nous entraîne très vite à l'arrière du château où, après avoir admiré un vénérable catalpa aux troncs multiples, nous dominons à perte de vue des prés, des collines pleines de douceur et de sérénité. Quel calme. Châteaubriand aurait aimé... Mais Lantilly c'est aussi son potager créé en 2000 par les propriétaires, Bertrand et Claire de



▲ Le potager de Lantilly.



▲ Abbaye de Fontenay.



▲ Château de Germolles.



▲ Château de Bussy Rabutin.

Virieu, et le paysagiste Camille Muller sur le tracé d'allées de buis de 1920 : un hectare de potager où légumes et fleurs se marient. Parmi des topiaires d'ifs, une antique éolienne au centre alimente un petit bassin et s'élance vers le ciel. Chaque parcelle nous révèle ses trésors, rosiers, arbres fruitiers, plantes aromatiques, clématites.... Une petite cabane avec son toit en lauzes nous invite à faire halte. Ce potager est un délicieux moment de bonheur.

Le château de Sully est remarquable avec sa façade Renaissance. Une allée monumentale bordée d'ifs taillés mène au château flanqué de ses communs. D'un côté l'orangerie, de l'autre les écuries. Le jardin a été remodelé fin XIX^{ème} siècle par Achille Duchêne. Le Comte de Mac Mahon, Duc et Maréchal de Magenta et Président de la III^{ème} République, est né et a résidé au château. Il fit ajouter sur la façade nord un monumental escalier donnant

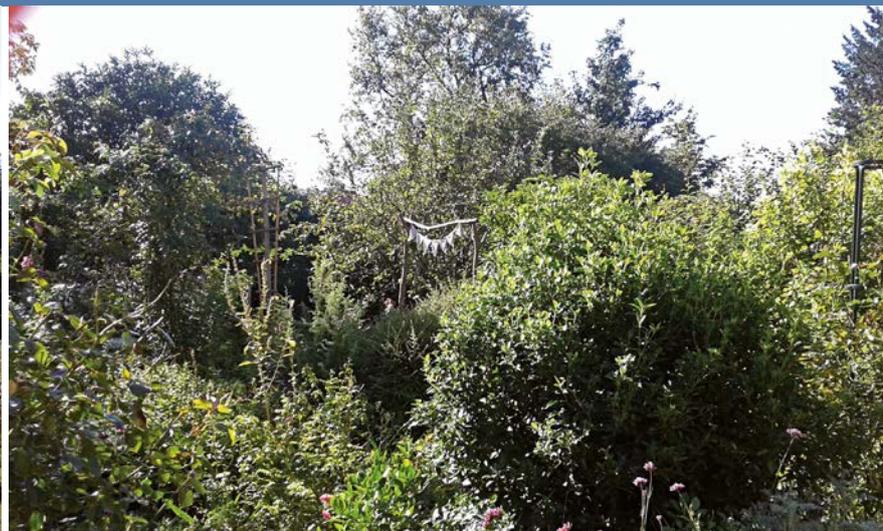
sur les douves et la terrasse. La porte du château évoque, avec ses sculptures de loup, sanglier et chiens de chasse, les grands rendez-vous qui y étaient donnés. De nos jours, la Duchesse Amélie de Magenta vit avec sa famille au château où elle exerce sa passion pour la permaculture. Elle teste de nouveaux types de paillage (sciure de bois, laine brute...) et organise des visites d'initiation pour les enfants des écoles. Une haute et spectaculaire treille abrite actuellement une pépinière de 200 scions fruitiers greffés qui seront prochainement transplantés dans un espace à créer.

L'Abbaye de Fontenay nous a particulièrement émus tant le lieu est beau, harmonieux, paisible. L'abbaye, joyau de l'art cistercien, fondée en 1118 par St Bernard de Clairvaux, est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Elle subira des transformations, des destructions liées à la guerre de 100 ans.

À la révolution elle deviendra une papeterie développée par les familles de Montgolfier et Canson. Il faudra attendre 1906 pour que Edouard Aynard, gendre des papetiers, banquier et soyeux lyonnais, en entreprenne la restauration. La famille Aynard vit toujours à l'abbaye. Nous nous sommes recueillis dans l'église abbatiale, le cloître, le dortoir où s'entassaient à même le sol sur leur paillasse 450 moines, la salle du chapitre dans laquelle se déroulaient des confessions publiques. Deux hectares de jardins à la française ont été réalisés par le paysagiste Peter Holmes en 1996 et classés Jardin Remarquable en 2004. Des sources coulent sous ce jardin qui prolonge le bel équilibre architectural. Ici des hydrangeas, là des viornes, un vieux platane dans la cour (planté en 1780, haut de 35 m, classé Arbre Remarquable), de belles pelouses et pièces d'eau.



▲ Le potager d'Arcelot.



▲ Jardin du 7.

Le château de Bussy-Rabutin fut la propriété du célèbre et redouté pamphlétaire Roger de Bussy Rabutin, cousin germain de M^{me} de Sévigné. Devenu propriété de l'État en 1924, il ne fut restauré qu'à partir de 1990 après une visite de Jack Lang. Bussy Rabutin fut exilé sur ses terres par Louis XIV pour avoir osé dévoiler les désordres amoureux de la cour. Mme de Sévigné évoquant les bons mots de son cousin parlera de «rabutinage». Les murs du château sont ornés des portraits de grands militaires, rois et surtout belles de la cour, avec des devises souvent peu flatteuses. À l'extérieur, le jardinier nous présente le parc de 36 hectares. Au pied des douves, voici le pédiluve qui servait autrefois à nettoyer les sabots des chevaux. Nous empruntons un chemin montant vers la forêt et une place en étoile où sont plantés des bosquets de noisetiers protégés par des haies de charmillles. L'huile de noisette était recherchée et chère, mais ces bosquets étaient aussi des lieux de rencontre à l'écart du château parfois surpeuplé et bruyant. Nous redescendons pour découvrir en façade du château un jardin classique, restauré au 18^{ème} siècle avec au centre un bassin, et ses carrés de verdure délimités par des buis et plantés de rosiers anciens.

Au château de Germolles, Mathieu Pinette partage avec nous sa passion pour cette résidence du 14^{ème} siècle, cadeau du Duc de Bourgogne Philippe le Hardi à Marguerite de Flandre son épouse, qui en fit son «palais des champs». Nous partons ensuite flâner dans le jardin où nous sommes séduits par un remarquable cyprès de Louisiane

(*Taxodium distichum*) qui exhibe une longue procession de pneumatophores en bordure d'une mare presque sans eau ; la sécheresse encore...

Le château d'Arcelot, élégant et raffiné, fut édifié au XVIII^{ème} siècle par un conseiller au Parlement de Bourgogne qui fit aussi ouvrir la route en face du château. Le parc de 45 hectares, à l'origine à la française, sera transformé en parc à l'anglaise en 1805 par le paysagiste Jean-Marie Morel, avec un étang de 7 ha, orangerie, pavillon chinois. Le tsar Alexandre 1^{er} y séjourna en octobre 1815 après la défaite de Napoléon à Waterloo, à l'occasion d'un grand défilé des troupes alliées autrichiennes et d'un banquet de 600 convives.

À Mirebeau sur Bèze, Le Jardin du 7 se trouve au cœur du village, entouré de murs à quelques pas de l'église. Une petite jungle, le mot n'est pas trop fort, très romantique. Un jardin luxuriant, rempli de fleurs : roses, clématites, glycines, daturas ; de bosquets, d'arbres fruitiers. De petits espaces ont été créés sous des pergolas, où il fait bon prendre le thé... Nous arpentons des sentiers, car il y a toujours un coin charmant à découvrir dans ce jardin forêt où la vue ne dépasse pas quelques mètres... On a du mal à imaginer que notre hôtesse, Mme Michon, a dû nettoyer son terrain pendant trois années avant d'y créer ce jardin !

À Bèze enfin, Mme Joron nous laisse explorer le Jardin du Petit Lavoir, créé par son mari au bord de l'eau. Lieu délicieux où nous avons pris le temps d'une immersion dans la nature. Un



▲ Jardin du Petit Lavoir

petit pont nous introduit dans un jardin sur plusieurs niveaux, dense et intimiste jardin de collectionneur. De nombreux végétaux rares y sont mis en valeur, *Davidia involucrata*, aulne impérial aux feuilles laciniées, *Lagerstromia indica* en fleurs, rosier liane parti à l'assaut d'un arbre qu'il colonise...

Entre demeures prestigieuses chargées de souvenirs historiques, avec leur trilogie jardin – parc – potager, et les vignobles mondialement réputés, nous avons aussi découvert une Bourgogne rurale plus sauvage, modeste, souvent faiblement peuplée, que nous avons parcourue avec plaisir. ■

Texte et photos : **Gérard Freiszmath**
et **Véronique Fraval**.

La gazette des parcs et jardins

Le présent ouvrage, publié annuellement par l'Association des Parcs et Jardins de Normandie (Eure & Seine-Maritime) est l'occasion de présenter les activités de cette association au service des parcs et des jardins de ces deux départements.

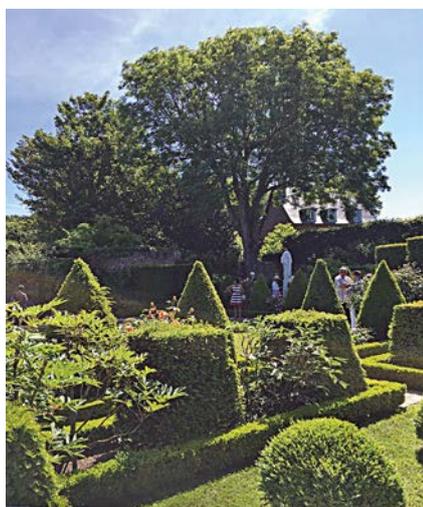


▲ Étang de L'Aunay.

Voyages et Sorties

Outre les voyages décrits dans les pages précédentes, à **Saint Pétersbourg** et en **Bourgogne**, la commission animée par **Charlotte Latigrat** organise des sorties dans les parcs et jardins de l'Eure, de la Seine Maritime ou d'un département voisin.

Cette année, nous avons découvert ou revu trois jardins en Seine Maritime, situés à **Varengville-sur-Mer** et ses environs. Le premier se niche sur la falaise de Sainte-Marguerite-sur-Mer. Il s'agit



▲ Chez Isabel Grunelius Canovas.

du jardin privé d'**Isabel Grunelius-Canovas**, (voir l'article dans la gazette n°41), jardin ordonné à la perfection, pensé pour la promenade, la sérénité et le plaisir des yeux comme l'un des bijoux qu'elle a longtemps dessinés pour les maisons de haute couture.

Voisins, à Varengville sur Mer, deux parcs dévalent les vallées humides vers la mer, **La Maison Bleue** (description dans l'article p 32) que **François Chevalier** embellit tous les ans d'arbres et de plantes adaptés à ce sol acide ; et **l'Étang de l'Aunay** (article dans le n° 38), référence absolue des jardins de la côte, tableau à ciel ouvert d'arbres de collection que **Jean Louis Dantec** présente avec gourmandise à ses visiteurs.

Journées techniques

Deux journées techniques ont été proposées par Martine Pioline :

La première sortie « **Flore d'Asie** » a eu lieu fin 25 avril au **Jardin des Plantes de Rouen**. Autour d'une vingtaine d'adhérents, Julien Goossens, ingénieur responsable du Jardin des Plantes et Jean-Pierre Hénin, jardinier botaniste ont partagé avec beaucoup



▲ Jardin des Plantes de Rouen.

de pédagogie leur passion pour ces végétaux d'un autre continent que nous connaissions parfois très mal mais qui sont d'une belle diversité et d'une grande richesse botanique.

Puis nous avons eu le plaisir de visiter les toutes nouvelles serres, juste achevées.

La seconde sortie « **Une journée botanique avec les géraniums** » a eu lieu fin septembre et s'est déroulée en deux temps avec le collectionneur **Dominique Evrard**. Une partie pédagogique s'est déroulée le matin au Jardin des Plantes de Rouen. L'après-midi s'est passée dans le magnifique jardin du Docteur Evrard, où nous avons pu partager sa grande passion des plantes en général. Nous sommes repartis avec des idées pleines la tête sur des choix de végétaux, sur des associations de plantes, voire même pour ceux qui le désiraient avec des boutures.

Les salons

L'association est présente lors de cinq salons consacrés au thème des jardins : Fleurs et Jardins, au **Vaudreuil** ; La Ronde des Jardins, à **Évreux** ; Graines de Jardins à **Rouen** ; Plantes en Fête à **Gonfreville l'Orcher** ; Les Automnales, à **Harcourt**.

Nous y sommes visibles et diffusons largement les documents de nos membres et la brochure du Comité Régional du Tourisme. **Edith de Feuarent**, qui coordonne cette activité, souhaite vivement que les bonnes volontés se signalent à elle (edefeuarent@gmail.com) pour assurer la présence sur nos stands et mettre ainsi en valeur les jardins de notre région.

L'assemblée générale

Une centaine de participants étaient réunis sous la présidence de Bruno Delavenne le samedi 7 mars 2020 au Moulin d'Andé. Classé monument historique, ce moulin, semblant sortir d'un roman de Maupassant, est devenu sous l'égide de sa propriétaire, Suzanne Lipinska, une résidence d'artistes et un lieu dédié à la musique et aux spectacles. Il offre à ses hôtes un cadre exceptionnel qui a été apprécié des plus grands noms du cinéma et de la musique.

La secrétaire générale, Birgitta Rabot-Egeström, présente les activités qui ont permis, sur des sujets très variés évoqués dans ces pages, de réunir près de 300 membres. Une bonne nouvelle : le nombre d'adhérents a également augmenté en 2019, grâce souvent aux inscriptions faites lors des Salons.

Cinq administrateurs sont renouvelés : Edith de Feuardent, Charlotte Latigrat, Stéphanie de Pas, Nathalie Romatet, Bruno Delavenne et Benoît de Font-Réaulx. Guillaume Baschet-Sueur, en qualité de représentant de Jérémie Delecourt, propriétaire du Domaine du Grand Daubeuf, est élu comme

administrateur. José Barrois est nommé conseiller spécial du président pour l'informatique.

La commission communication, représentée par Stéphanie de Pas et Nathalie Romatet, nous présente un court film présentant des jardins de la région, sous forme de « teaser », réalisé par Philippe Minot, auquel tout le monde est invité à donner la plus grande diffusion possible sur les réseaux sociaux et sites internet.

Le président Bruno Delavenne cite le grand chantier mené avec Martine Pioline pour le renouvellement ou la première attribution du label « Jardin Remarquable ». Ce rigoureux travail, sous l'égide de la DRAC, redonne à ce label une autorité indéniable. Outre cette action, il salue le dynamisme de nos jardins et se réjouit que de brillants repreneurs assurent la pérennité des Moutiers, de Vandrimare, ainsi que du Vasterival.

Le président informe l'AG de la décision du conseil d'administration de suspendre l'organisation de la manifestation des Jardins du Cœur, créée par notre association il y a 17 ans, en raison des interrogations que soulève la division en six secteurs différents des fondations médicales

intéressées ainsi que par la nécessité de clarifier les relations financières avec la Fondation Charles Nicolle.

Bruno Delavenne rapporte la décision de l'UPJBN de supprimer la référence à la « Basse-Normandie », qui n'existe plus en tant que collectivité locale. Place donc à l'Union des Parcs et Jardins de Normandie, Calvados, Manche et Orne. Parallèlement notre ARPJHN deviendra l'Association des Parcs et Jardins de Normandie, Eure & Seine-Maritime. Nos deux associations pourront s'exprimer ensemble sous le titre Parcs et Jardins de Normandie. Reste à harmoniser ces décisions avec les règles en usage.

Enfin le président, après 16 années de mandat, évoque la décision qu'il a prise de ne pas en demander le renouvellement. Il remercie vivement les membres de l'association pour la qualité des liens qu'ils ont partagés.

L'après-midi, après la remise du Prix de l'ARPJHN par Edith de Feuardent à Sylvie et Patrick Quibel, propriétaires du Jardin Plume à Auzouville sur Ry, une brillante présentation du parc de rocailles du Moulin d'Andé a été faite par Joëlle Weill, paysagiste DPLG à la DRIEE, Ile de France.

Prix décerné par l'association

Lors de l'assemblée générale, un prix de 3.000€ a été remis à Sylvie et Patrick Quibel, créateurs du Jardin Plume (qui a fait l'objet d'un article dans le n°35 de cette publication).



Après s'être imprégnés du lieu pour en comprendre les contraintes et les atouts, les Quibel ont imaginé, dessiné et créé depuis 1997 ce jardin remarquable à partir d'un verger situé en pleine campagne. Agréablement intégré dans le paysage, le jardin offre de belles



perspectives, invitant le visiteur à la promenade.

Structurée par des haies savantes, la composition classique est adoucie et allégée par un foisonnement de graminées et autres plantes vivaces, légères comme des plumes ondulant sous le vent.

Ainsi le Jardin Plume allie de façon originale l'architecture équilibrée et géométrique, héritée des préceptes

d'André Le Nôtre, et l'exubérance de certains jardins contemporains où les plantes semblent pousser en liberté. Liberté très surveillée, précise Sylvie Quibel !

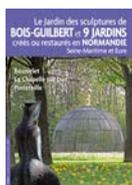
Le Jardin Plume est largement ouvert au public. Il comprend une pépinière où l'on peut acheter des plantes bien acclimatées. Il se trouve à 17 km à l'Est de Rouen : Le Thil, 790 rue de la Plaine, 76116 Auzouville-sur-Ry. Contact@lejardinplume.com <https://lejardinplume.com/>



▲ Demi-lune en tilleuls à Emaleville.

La gazette des parcs et jardins

NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site www.arpjhn.net et vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de **8€**, jusqu'au numéro 39 et au prix de **12€** à partir du n° 40, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris**, un chèque libellé à l'ordre de l'ARPJHN.



N° 41 : Bois-Guilbert et 9 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Ronfrebosc ; Thuit-Signol ; Robert Arnoux à La Chapelle sur Dun ; Limpville ; Varengeville ; Sainte-Marguerite sur Mer ; Ménonval ; Pinterville ; Bosmelet.



N° 40 : Domaine du Grand Daubeuf et 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Jardins d'Étretat ; Permaculture au Bec-Hellouin ; Jardins d'Humesnil ; Château de Martainville ; Château d'Ételan ; Jardin Esprit Zen à Notre Dame de Bondeville ; Manoir de Vertot ; Jardin de Vivaces en Pays de Caux ; Une turbine à Heudreville.



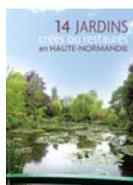
N° 39 : 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Château de Beaulieu ; Jardin du Mesnil ; Manoir de Villers ; Soquence ; Château de Bonneville ; Prairie fleurie au Thil Manneville ; Jardin de Gill ; Le Bornier ; Jardin du Têlhuet ; Jumièges.



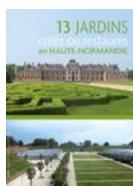
N° 38 : 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Varengeville : Jardin de l'étang de l'Aunay ; Jardin de l'atelier. Le Vaudreuil : château de la Motte. Veuville-lès-Quelles : le Clos des grives. Villers-Ecalles : les Florimanes. Ymare. Heudreville-sur-Eure : la ferme de René. Offranville : les Hêtres. Lyons la Forêt : arboretum. Grigneuseville : Agapanthe. Rouen : Jardin des plantes.



N° 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengeville, Jardin du Silence au Carmel du Havre, Jungle Karlostachys, Jardin de Monet et Jardin du Musée des impressionnistes à Giverny, Heudicourt, Jardins d'Angélique, Clos de Chanchore, Le Clos Normand et le Manoir de l'Église à Varengeville, Bonneval, Gruchet le Valasse, Limesy.



N° 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Champ de Bataille. Jardins suspendus du Havre. Château du Troncq. Le Bois de Morville. Château d'Eu. Jardin japonais du Havre. Le Chat lunatique. La Mare aux Trembles. Le Haut Plateau, à Eu. La Mayola, à Réalcamp. Jardin de Laura Savoye. La Ruine. La Croix-Saint-Leufroy.



N° 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie

Hydrangeas à Shamrock. Fuchsias du Jardin des plantes de Rouen. Hellebores et Méconopsis au Jardin de Bellevue. Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean. Géraniums vivaces à Hénouville. Roses de Daniel Lemonnier. Bambous à Vibeuf. Roseraie de Mesnil-Geoffroy. Roses inermes à Miserey. Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare. Le Vasterival. Le Bois des Moutiers. Jardin de Valérianes. Houx à Yville. Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay. Graminées au Jardin Plume. Arboretum d'Harcourt.

ASSOCIATION RÉGIONALE DES PARCS ET JARDINS DE HAUTE-NORMANDIE

Jardin des Plantes, 114 ter Av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

Site internet : www.arpjhn.net
Courriel : arpjhn@arpjhn.net

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Edith de Feuardent
edefeuardent@gmail.com

Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx
bdfontreaulx@yahoo.fr

Mise en page et fabrication :
Serge Carpentier - Olivier Petit
info@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :

Marie Boissel-Bazin - Geneviève Cabiaux - Catherine Cotelle
- Bruno Delavanne - Delphine Delavanne - Christian Derveloy
- Clotilde Duvoux - Serge Favennec - Edith de Feuardent -
Jean-Luc de Feuardent - Benoît de Font-Réaulx - Véronique
Fraval - Gérard Freiszmath - Anne-Marie Hauville - Thierry Hay
- Charlotte Latigrat - Yves Mahiu - Martine Pioline - Philippe
Pluchet - Birgitta Rabot - Nicole Richer - Marie-Noëlle Rihal -
Marie-Odile Simottel - Nathalie Romatet - Arnaud Tourtoulou
- Olivier Vandenblicke

N°42 - Avril 2020 - N° ISSN 2264-6388

Première de couverture : *Miromesnil*
Dernière de couverture : *Clères et Miromesnil*

Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site :

www.arpjhn.net

Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.



Imprimé en Union Européenne.



L'Association des Parcs et Jardins de Normandie - Eure & Seine-Maritime - présente 12 jardins, dont certains sont secrets et d'autres sont largement ouverts au public.

